

1844.

ATHENÆUM

LUCILIBURGENSE.

Imprimerie de Schmitz-Brauer.

Königlich Grossherzogliches Athenäum zu Luxemburg.

Programm,

herausgegeben am

Schlusse des Schuljahres 1843-1844.

Athénée R. G.-D. de Luxembourg.

PROGRAMME,

PUBLIÉ A LA CLÔTURE

DE L'ANNÉE SCOLAIRE 1843-1844.



DES CAUSES

DE LA DÉCADENCE RAPIDE

DE LA LANGUE LATINE.



LA langue latine est, sous bien des rapports, un des plus beaux idiômes dans lesquels se soit exprimée la pensée humaine. Sans être parvenue ni à toute la richesse, ni à toute la perfection de la langue grecque, sous l'influence de laquelle elle s'est formée, par quelques côtés elle l'a du moins égalée, par quelques autres elle l'a surpassée même. Elle a, dans la déclinaison, un cas de plus que cette langue, et peut, comme le grec, par l'heureuse inversion des mots, et la dérivation des cas, rapprocher les termes d'une idée, et construire cette belle période, qui nous permet de représenter, comme dans un seul tableau, l'ensemble de notre pensée, tout en faisant disparaître ce que la conception de cette pensée pourrait avoir de difficile. Elle a servi d'organe à de sublimes génies, qui dans l'art oratoire, dans la philosophie, dans la poésie, dans l'histoire, ont montré quelle puissance, quelle persuasion, quelle douceur et quelle énergie l'homme pouvait tour à tour donner à sa parole. Elle a été la langue du peuple le plus grand de la terre. Avec ce peuple elle a étendu son empire sur le monde presqu'entier. Comment se fait-il donc qu'avec tant d'éléments apparens de force et de durée, elle ait eu une existence si courte?

A peine s'est elle dégagée des formes vagues, de la composition arbitraire des mots, des finales barbares, de la rudesse originelle qu'elle montre dans les monumens publics élevés plus de cinq siècles après la fondation de Rome, et qu'elle conserve encore dans les écrits d'Andronicus, de Nœvius, d'Ennius, de Plaute, de Lucile; à peine a-t-elle arrêté ses formes grammaticales, fixé la valeur et l'acception de ses mots, rejeté une foule d'expressions admises par les premiers écrivains, pour ne conserver que celles qui ont été consacrées par l'éloquence du grand orateur romain, par les chants de Virgile et d'Horace; à peine est-elle arrivée à l'apogée de sa gloire avec le cortège de beaux génies qui accompagnent le siècle d'Auguste, que déjà elle touche à sa décadence. Soixante-quatre ans après la mort de Cicéron, le dernier écrivain qui termine l'âge d'or de la langue latine, Tite-Live, s'est déjà entendu reprocher son dialecte de Padoue.

II

Bientôt après lui la langue latine s'écarte du génie qu'elle avait reçu dans le siècle précédent ; le mot latin prend une acception ou plus restreinte, ou plus générale, ou complètement nouvelle. Une foule de règles grammaticales sont livrées à l'incertitude et à l'arbitraire. Les finales des mots s'altèrent. Beaucoup d'idiotismes des anciens tems, proscrits de la haute latinité, beaucoup de mots, bannis comme barbares, d'expressions laissées au langage du peuple de la ville ou des campagnes envahissent la langue. Quarante-quatre ans après la mort de Tite-Live, Sénèque se plaint qu'on ne parle plus latin à Rome ¹⁾, et vingt après la mort de ce philosophe, Quintilien disait que la langue de son tems ne ressemblait pas à celle du siècle d'Auguste ²⁾, et écrivait son traité sur les causes de la corruption de l'éloquence.

(1) Sen. Epist. 39.
(2) Instit. orat.
l. 9.

Voilà donc quelles ont été les destinées de la langue classique des Latins : un siècle et demi de durée, environ, si nous la considérons seulement pendant le tems où elle jouit de sa noble et simple dignité, de fixité dans ses règles grammaticales, comme dans la valeur et la forme de ses mots ! dès le commencement du deuxième siècle, quelques années après la mort de Quintilien, la corruption de la langue latine, va toujours en augmentant, et vers le milieu du quatrième, cette langue était déjà tombée dans la barbarie.

Cependant, au moment de la décadence, et dans les premiers tems de la corruption si rapide de la langue latine, le peuple romain était encore de bout. Les barbares frémissaient bien de loin sous le joug qui leur avait été imposé, mais ils n'avaient pas encore brisé leurs chaînes ; car vers la fin du deuxième siècle, c'est-à-dire au moment où la langue latine commençait à tomber dans la barbarie, et cent ans après qu'elle avait commencé sa période de décadence, l'empire romain était à son plus haut point de grandeur et d'éclat. Une étendue de 4,000 lieues de longueur, depuis l'océan jusqu'à l'Euphrate, et de 700 lieues de largeur, depuis la Calédonie jusqu'à l'extrémité de la Mauritanie, rendait reine du monde presque entier, la ville où s'était formée la langue des beaux génies dont nous admirons encore les œuvres. D'un autre côté, quelque désastreux que fussent les règnes des successeurs d'Auguste, les sources d'instruction, les encouragemens aux arts et aux lettres, ne manquaient ni à Rome, ni dans les autres parties de l'Italie. La langue latine trouva un protecteur dans le sombre Tibère. Il favorisa l'étude de la poésie et de la grammaire, défendit à un soldat grec de tester en justice autrement qu'en latin, et demandait pardon au Sénat, quand il était obligé de recourir à un mot qui n'était pas bon latin. ³⁾ Caligula aimait l'éloquence mâle et vigoureuse. Il appelait le style de Sénèque du mortier sans chaux, instituait des concours littéraires, et se plaisait à entendre et à méditer, dans le Sénat, l'accusation et la défense des grands criminels. ⁴⁾

3) Suét. Tib. c. 70.
Tranq. Tib. c. 71.

4) Tranquil.
Calig. c. 20.

5) Suét. c. 16.

Claude, son successeur, élève les gens de lettres aux premières charges de l'État. ⁵⁾ Après les règnes malheureux de Néron, de Galba, d'Othon, de Vitellius, Vespasien appelle à Rome tous les hommes distingués dans les sciences et dans les lettres, et fonde des chairs publiques aux frais de

l'État. Les orateurs, les poètes, les grammairiens trouvaient dans le fils de cet Empereur un protecteur aussi zélé que dans le père lui-même.

Domitien fait restaurer à grands frais les bibliothèques publiques que les incendies et les pillages avaient détruites, et envoie acheter à Alexandrie, les manuscrits qui manquaient à Rome. ¹⁾ On connaît assez la puissante protection que les Nerva, les Trajan, les Adrien, les Antonin, les Marc-Aurèle accordèrent toujours aux lettres latines.

²⁾ Pendant presque tout le tems des guerres intérieures qui désolaient l'État, les écoles publiques ne manquaient ni à Rome, ni dans l'Italie. Vers la fin du 1^{er} siècle, il y en avait, à Rome seule, jusqu'à vingt, dans l'une desquelles Quintilien enseignait la rhétorique à une nombreuse jeunesse, à laquelle l'illustre rhéteur reprochait déjà de parler comme les barbares. Dans beaucoup de quartiers de la ville, de riches bibliothèques étaient ouvertes à tous les genres d'instruction. Il y en avait dans les temples des Dieux, aux collèges des pontifes, des Augures, et dans beaucoup de palais et de magnifiques villas qui couvraient le sol de l'Italie. Les bibliothèques particulières étaient fort nombreuses, et tout en montrant le luxe et la richesse des individus, qui en décoraient leurs somptueuses demeures, elles sont aussi une preuve que le goût des lettres et des arts n'était pas éteint à Rome, et que la langue latine pouvait trouver de tous côtés des moyens d'existence. Pendant le tems de décadence et de corruption de cette langue, brillèrent d'heureux génies, qui par leurs écrits rappelèrent les beaux tems de la littérature romaine, et mettaient tous leurs soins à conserver pure et intacte la langue du siècle d'Auguste. ³⁾ Proculus prie Pline de lire ses livres dans la retraite. Pline lit et corrige les livres de Tacite, et soumet également les siens à la sévère critique de l'historien de Tibère.

⁴⁾ Les lectures, les déclamations publiques, les réunions littéraires si fréquentes pendant les trois premiers siècles, mais où régnaient, il est vrai, le mauvais goût, l'oubli de la noble simplicité des tems anciens, la subtilité d'un esprit faux, l'exagération de la pensée, l'affectation d'un style brillanté, et sacrifiant à l'effet du mot le fond de la pensée, tout en pervertissant le goût, tout en émoussant, dans les esprits, le sentiment du beau, devaient être cependant un obstacle à la corruption matérielle de la langue. Ajoutons encore que les lettres latines trouvèrent toujours des protecteurs dans les princes qui honorèrent le trône romain par leurs vertus, et souvent aussi dans ceux qui le souillèrent de leurs débauches et de leurs cruautés. Tibère, dans sa jeunesse, fréquentait assidûment les écoles publiques, et composa lui-même des poésies grecques et latines. Tibère Claude publia aussi quelques essais. Titus Vespasien, prince lettré et élément appela à sa cour des orateurs, des grammairiens, des philosophes. Nerva, aussi éloquent que bon, reçut le surnom de Tibulle. Trajan, l'élève de Plutarque, écrivit à Pline des lettres qui ne le cèdent ni en grâce, ni en pureté à celles de Pline lui-même.

¹⁾ Suét. c. 10. 17. 20.

²⁾ Voy. pour ce passage: Petron. Satyr.

Plin. l. 2. epist. 14.

St. Jerom. epist. ad Nepot. c. 9.

Suéton c. 70. 74.

Capitolin. c. 10.

Aul. bell. noct. Attic. l. 13. c. 18. lib.

16. c. 8. l. 11. c. 17.

Joseph. Antiq. Ind.

l. 7. c. 25.

Domit. c. 20.

³⁾ Plin. Epist.

15. l. 3. et l. 7.

epist. 20.

⁴⁾ Martial. l. 7.

Perse Satyr. 1.

Plin. l. 1. epist.

8. l. 3. ep. 7. l. 8.

ep. 21.

IV

Adrien fonda, à Rome, un Athénée où Alexandre Sévère, et, plus tard, le jeune Gordien parurent, l'un comme auditeur et l'autre comme orateur. Avidé de science, il parcourait, pour s'instruire, la vaste étendue de son empire. Antonin le Pieux, honora et récompensa largement les gens de lettres, non seulement à Rome, mais encore dans toutes les provinces. Gallien, dans un concours, l'emporta sur cent poètes grecs ou latins. On accordait des immunités d'impôts aux orateurs, aux grammairiens, aux philosophes. ¹⁾

1) Voy. pour ce pass. Suéton. Tib. c. 11. 70. calig. c. 3. Aus. Tetrastich. in Cæsares Martial. l. 8. ep. 70. Arcad. charisi. l. 18.

Cependant, malgré ces puissantes protections, ce zèle pour les lettres, quelquefois interrompu par les vexations et les cruautés, mais ranimé avec une vigueur nouvelle sous des règnes meilleurs; malgré ces écoles publiques fondées en grand nombre et richement dotées; au milieu de ces encouragemens de toute espèce donnés plus libéralement à la langue latine pendant son déclin que pendant sa prospérité, cette langue marche à sa décadence et à sa corruption avec une rapidité toujours croissante et que rien ne saurait arrêter.

L'oubli des vertus antiques, l'amour du beau et du vrai, qui disparaît avec les vertus nationales, la corruption des mœurs et du goût, qui en est la suite, l'égoïsme, le luxe effréné de la nation, le pur amour de la patrie, remplacé par une vile adulation pour des princes qui déshonoraient la terre, le besoin de plaire à une société rassasiée de fêtes, de spectacles sanglants, adonnée au plaisirs des sens, avaient dû éteindre, dans les esprits et dans les cœurs, le sentiment du beau, parce qu'il existe une dépendance intime entre les mœurs et les productions intellectuelles d'un peuple; avaient dû corrompre l'éloquence, substituer à la pensée pleine et profonde, comme à l'expression simple et consciencieuse des grands modèles, une profusion de détails minutieux, vides de sens, un style déclamatoire et ampoulé, une recherche d'esprit, dans les mots, au détriment de l'idée même; mais toutes ces causes, auxquelles il faut attribuer la décadence de la littérature, n'avaient pas une influence suffisante, pour amener la corruption matérielle de la langue latine. Ce sont deux questions tout-à-fait différentes. L'une appartient à l'histoire de la littérature, l'autre à celle de la philologie.

C'est dans la diversité des races et des dialectes qui concoururent à former la société et la langue des Latins, c'est dans les élémens constitutifs de cette langue, dans la marche qu'elle a suivie pour se former, et dans les influences contraires auxquelles elle a été continuellement exposée pendant et après sa formation, qu'il faut chercher les véritables causes, qui en ont amené la décadence et la corruption, avec une rapidité dont elle offre peut-être l'unique exemple.

Les peuplades, qui ont concouru à la formation de la société romaine, n'étaient omogènes ni de race, ni de langage. En prenant l'histoire de cette société là où l'examen historique et philologique peut déjà pénétrer, on trouve autour du Latium et dans le Latium même, trois races, si non bien distinctes, car les relations de voisinage, les guerres, les invasions d'autres

peuplades envahissantes avaient dû en altérer la pureté, du moins reconnaissables encore par tout ce qui nous a été conservé de leur religion, de leurs mœurs et de leur langage. Ce sont les Pelages ou anciens Grecs, les Gaulois ou Celtes, les Rhétiens ou Toscans. Les Latins, tels qu'ils nous apparaissent dans les premiers élémens de leur histoire et de leur langue, sont déjà un mélange de ces diverses races, qui selon leurs forces et leur degré de civilisation fournirent plus ou moins d'habitans et de mots à la terre et à la langue latines. Aussi Denis d'Halicarnasse ¹⁾ a-t-il raison de dire que la langue latine n'est ni entièrement grecque ni entièrement barbare. Mais est-ce chez les grecs ou chez les barbares que l'on doit chercher le berceau de cette langue? Denis d'Halicarnasse ²⁾ et Quintilien ³⁾, d'accord avec les plus anciens écrivains qui se sont occupés des antiquités romaines, disent que c'est chez les barbares qu'il faut chercher l'origine de la langue latine, et Martiale indique que c'est particulièrement chez les gaulois.

1) Den. rom. antiquit. l. 1.

2) rom. antiq. lib. 1. cap. ult.

3) Inst. orat. l. 1. c. 5.

Nos Celtis genitos, et ex Iberis, ⁴⁾

Nostræ nomina duriora terræ.

Grato non pudeat referre versu. ⁵⁾

5) Mart. l. 6. 1. ep. 135.

Sans remonter à une époque où l'on ne trouve qu'obscurité et incertitude, tenons nous en aux paroles de Denis d'Halicarnasse. Effectivement les premiers monumens de la langue latine nous présentent un mélange de formes et de mots grecs, gaulois, et rhétiens ou toscans, parce que dès le principe, la société latine se forma du mélange de ces trois races. Mais dans les premiers monumens, ce sont la forme et le mot barbares qui dominent. Le cantique des frères Arvales, transcrit par Caton, dans son traité *de re rusticâ*, les fragmens des lois de Numa, tels qu'ils ont été conservés par Festus, les hymnes des prêtres Saliens, dont Varron nous a rapporté quelques lignes. Les lois des douze tables, qui appartiennent à l'année 454 avant J. C., les inscriptions tumulaires des Scipions, la colonne de Duilius et beaucoup d'autres inscriptions conservées par le marbre et l'airain sont des preuves authentiques de ce que j'avance. Ces monumens se trouvent maintenant réunis dans de précieux recueils que l'on peut consulter, je me contenterai d'en rapporter quelques lignes.

4) Les Ibériens, originaires de l'Ouest de l'Asie, dont nous retrouvons les descendans dans la curieuse tribu des Vascons ou des Basques, et dont l'idiôme appartient aux langues chaldéennes, ont effectivement donné quelques colonies à l'Italie et un certain nombre de mots, à la langue des Latins, comme on peut s'en convaincre par le rapprochement de plusieurs racines communes à la langue de ces deux peuples. J'en ai cité quelques exemples au chapitre des étymologies.

CANTIQUE DES FRÈRES ARVALES.

————— ❖ —————

Enos Lases juvate neve luerne Marmar Sins incurrere in pleores
Satur fufere Mars lumen sali sta Berber. Semunes alternei advocapit
Conctos.

Il est probable que la forme barbare a déjà été latinisée par Caton, puisque cette forme est beaucoup plus saillante dans des monumens bien postérieurs à ce cantique.

FRAGMENT DES LOIS DE NUMA.

————— ❖ —————

Sei hemonem folmen Jobis ocisit nei supera cenua tolitod. Hemo sei
flumined ocisus escit oloe iousta nuli fieri oportedod.

Se cuips hemonem loebesom dolo sciens mortei duit pariceidad estod.

Sei im imprudens se dolo malod oceisit pro capited oceisei et nateis eiis
endo concioned arietem subicitod. ¹⁾)

QUELQUES LIGNES DE LA COLONNE DE DUILIUS.

————— ❖ —————

Novem Castreis exfociont macel pucnandod cepet enque eodem maces-
tradod em navebos marid

Sumas copias Cartaciniensis præsentated Dictatored olor. in altod marid.

————— ❖ —————

Dans ces fragmens, les ablatifs et les désinences en *od*, en *ad*, en *eid*, en *aid*, sont véritablement celtiques, et on les retrouve encore aujourd'hui dans les dialectes des peuplades descendant de cet ancien peuple. Ainsi en Gallois, en bas Breton, on dit encore aujourd'hui, *cogad*, *creachad*, *costogaid*, *diwarnod*, *diwygiad*, etc. etc. D'autres données non moins positives nous conduiront encore à jeter quelque lumière sur l'origine de la langue latine.

Dans la fusion des peuplades différentes en corps de société, la peuplade la plus nombreuse impose en grande partie son idiôme aux autres, sauf à la plus civilisée à prendre plus tard sa

¹⁾ Voyez encore dans *Festus*, les fragmens des lois attribuées à Romulus; et dans plusieurs autres auteurs, les lois des 12 tables. Je n'en donne ici aucun exemple, parce que, pour la forme du mot, ces morceaux se rapportent aux fragmens que j'ai cités.

revanche et à imposer sa langue avec ses mœurs et ses arts aux plus ignorantes. Or, quelles étaient les peuplades les plus nombreuses, au moment de la formation de la société latine? lorsque l'histoire commence à éclairer de son flambeau les premiers tems de l'Italie, nous voyons ¹⁾ les races celtiques ou gauloises occuper plus des trois quarts de cette contrée. La Gaule italique s'étend depuis le pied des Alpes jusqu'au Latium, et cette partie de l'Italie reçoit le nom de Gaule Cisalpine, *Gallia Cisalpina*, *Circumpadana*; tandis que de l'autre côté, une partie assez considérable de cette contrée reçoit, des colonies Pelagiennes qui s'y étaient établies en grand nombre, la dénomination de Grande Grèce, *Græcia major*: une autre peuplade d'origine germanique, les Rhétiens, sous le nom de Toscans ou d'Etrusques, occupa, presque en même tems que les deux grandes familles précédentes, une place importante dans l'histoire des anciennes peuplades de l'Italie. Le Latium lui même, à la même époque, nous apparaît déjà peuplé d'un mélange de ces trois races que le tems, les relations, les guerres et le besoin de se protéger contre de nouvelles peuplades envahissantes, avaient plus ou moins réunies. Le dialecte germanique resta dominant chez les Etrusques, comme on peut s'en convaincre par tous les mots conservés de la langue de ce peuple, et le dialecte gaulois resta dominant chez les Sabins, descendants des Oscs, chez les Piscentins, les Vestiniens, les Marses, les Eques, les Samnites, issus des Sabins, et chez les Campaniens, enfants des Samnites, tous alliés de langage, de mœurs, d'institution, comme on peut le voir dans les mots et les coutumes de ces anciens peuples, tels qu'ils nous ont été rapportés par Varron, Célien, Tite-Live, Festus, Strabon, etc., et comme l'a si victorieusement prouvé Enkel ²⁾ dans son précieux traité sur les monnaies des Oscs, des Samnites, des Campaniens et des peuplades qui entouraient ces grandes familles.

2) Enkel sur les terminaisons en *em*, *no*, *r*.

Ici n'est pas la question de savoir si ces races gauloises, germaniques et grecques s'établirent en Italie, au moment de la grande émigration des peuples, ou si ce sont des colonies détachées des grandes familles, Pelagiennes, Celtiques et Germaniques, établies depuis longtems sur le sol

1) Il n'y a aucun doute sur l'origine grecque ou gauloise d'un grand nombre de peuplades de l'antique Italie. L'origine germanique des Etrusques pourrait être plus contestée. Cependant tous les auteurs anciens tels que Strabon, Denis d'Halicarnasse, Isidore le Grammairien, Plutarque, etc. etc. s'accordent à dire que les Etrusques sont des Rhétiens, qui chassés de leur siège primitif vinrent s'établir sur le territoire des Thyréniens ou Pelages avec lesquels ils se mêlèrent, et Tite-Live l. 6. d'accord avec ces auteurs et d'autres encore, dit que les Etrusques sont de la même race que les nations Alpines et surtout que les Rhétiens. Ces Rhétiens ou Rasènes étaient déjà puissants avant l'existence de Rome, et leur domination s'étendait au loin sur terre et sur mer. Tous les mots qui nous ont été conservés de la langue etrusque se ramènent facilement à la langue des races germaniques.

Quelques auteurs ont voulu faire une race particulière des Ligures. Ce sont des Gaulois des Germains ou des Ibériens. Nous trouvons toujours les Lygures établis près de la mer, en Gaule, en Espagne et en Italie. Cela vient de ce que la dénomination de Lygures est une dénomination générale, commune à toutes les peuplades habitant le littoral de la mer. *Uí-gur* en dialecte gaulois, signifie encore aujourd'hui *homme de mer*.

VIII

de la Grèce, de la Germanie et de la Gaule. L'essentiel est de montrer la présence de trois races distinctes et de trois dialectes différens contribuant à former la société et la langue des Latins, parce que c'est de ces élémens étérogènes, de ce contacte continuel de trois dialectes, qui dans les rejets de ces trois souches principales, ont toujours conservé des nuances particulières, que nous verrons sortir les germes de décadence et de corruption de la langue latine.

Il ne faut pas croire toute fois que la ressemblance du mot latin avec le mot grec ou barbare, vienne de la parentée commune des langues mères qui se sont parlées ou qui se parlent encore en Europe, c'est-à-dire, que la langue latine soit sortie du berceau de l'Asie, à peu près telle que nous la voyons dans ses premiers monumens. Non: la langue latine s'est formée d'après des dialectes de peuplades déjà établies depuis longtems en Italie. Elle s'est approvisionnée de mots à des sources différentes et à des intervalles de tems assez éloignés pour que les sources où elle puisait toujours eussent déjà subi des altérations sensibles. C'est à cela, ainsi qu'à d'autres causes encore, qu'il faut attribuer la dérivation incertaine et difficile des mots latins, et cette foule de mots sans racine qui apparaissent dans cette langue, comme des étrangers sans famille et sans lien de parentée. 1)

Du témoignage des auteurs les plus dignes de foi, et des monumens qui nous restent de l'ancienne langue latine, il résulte évidemment que c'était l'élément barbare, qui dans le principe, dominait dans cette langue, parce que c'était les peuplades barbares qui étaient les plus nombreuses en Italie et même dans le Latium; mais à côté de ces peuplades germaniques et gauloises, à côté de cet élément barbare, on voit bientôt paraître la race civilisée des Pélages et leur langue déjà formée et arrêtée par de brillans génies. En effet ces colonies pelagiennes, qui recevaient sans cesse de nouveaux habitans de la mère-patrie, descendaient d'un peuple déjà formé en corps de nation, au moment où Rome élevait timidement son berceau. Les jeux olympiques étaient célébrés en Grèce avant la fondation de la cité romaine; et lorsque Numa publica, en langue mi-barbare, les lois des douze tables, Homère avait déjà illustré la Grèce par le plus beau chef-d'œuvre qu'ait jamais produit l'esprit humain.

1) Quelques philologues de nos jours veulent ramener les langues osque et sabine, une des sources de la langue latine, au sanscrit. Sans doute il y a une grande identité entre ces langues et le sanscrit, de même qu'il y en a entre le sanscrit et d'autres langues de nos jours; mais en approfondissant la question, on verra que cette identité doit être uniquement attribuée à la parentée commune des peuples de l'Europe et de ceux du Sud-Ouest de l'Asie qu'on a successivement appelés Indo-Persans, Indo-Germaniques, Indo-Européens, et dont la belle vallée du Cachemire semble être le berceau; mais la langue latine, en elle même, s'est formée d'après des idiômes de peuplades dont le siège avait déjà varié depuis longtems en Europe et en Italie même, et par conséquent dont le langage primitif avait déjà subi des altérations sensibles, quand la société et la langue latines ont commencé à se former.

Nous voyons donc dès le commencement de l'histoire romaine, la civilisation et la langue de ce peuple soumises à l'inévitable influence de la langue et de la civilisation du peuple grec, non seulement par la toute puissance qu'exerce, même de loin, la civilisation avancée d'un peuple sur les mœurs barbares des autres nations, mais bien plus encore par cette foule de nouveaux colons, qui venaient de la mère-patrie, apporter aux races grecques, déjà établies sur le sol de l'Italie, le perfectionnement des arts, des mœurs et de la langue de leur antique origine. Aussi la langue latine subit elle bientôt la forme grammaticale et le génie littéraire de la langue des Grecs. Et comment pouvait-il en être autrement? Lorsque la littérature des Romains commença à se former, celle des Grecs avait déjà, depuis plusieurs siècles, brillé d'un éclat sans égal.

Livius Andronicus, qui ouvre la série des auteurs latins, publie ses premiers essais, près de trois siècles après qu'Eschyle, Sophocle, Euripide avaient déjà porté, chez les Grecs, l'art théâtral à cette perfection qui nous sert encore de modèle aujourd'hui, et lorsque commence l'ère glorieuse de la littérature latine, c'est-à-dire, vers le tems de Cicéron, il y avait déjà plus de six siècles qu'avait commencé celle de la Grèce; plus de quatre, depuis que le Cygne de Dirécé avait immortalisé par ses chants les vainqueurs olympiques, que la tragédie grecque avait déployé ses plus sublimes merveilles, et que le père de l'histoire, Hérodote, avait entendu, au milieu des applaudissemens de la Grèce, ses neuf livres recevoir le nom des neuf muses.

Mais cette école glorieuse à laquelle se forma, dans son enfance, la langue latine, et qui semblerait être pour elle un élément de vie et de prospérité, fut au contraire une des causes de sa décadence rapide. La langue latine ne fut pas, comme en Grèce, le résultat d'une unité nationale. Là, nous trouvons, avec des nuances légères, omogénéité de race et de langage. Toutes les volontés, toutes les intelligences tendent au même but. C'est un grand corps de nation civilisée dont tous les efforts spirituels se réunissent vers un centre d'unité. La formation de la langue s'opère par une volonté générale. Elle pénètre et prend racine dans toutes les consciences. Il y a bien quatre dialectes principaux qui la partagent, mais ces dialectes, loin de nuire à l'unité du langage, y ajoutent au contraire un charme nouveau: ils sont fixés de bonne heure par les grands génies qui les employèrent, forment la langue classique de la Grèce, restent celle des savants pendant les tempêtes politiques qui bouleversent le monde entier, jusqu'à la conquête de Constantinople, et offrent l'étonnant spectacle d'une langue, qui sous des ciels divers et dans les circonstances les plus opposées, se maintient pure et grande, depuis Homère, jusqu'au dernier des Bysantins.

Mais il n'en pouvait pas être de même pour la langue latine. Le peuple latin n'était omogène ni de race ni de langage. La langue de ce peuple ne fut pas le résultat du travail de toutes les intelligences, mais celui du travail des orateurs, des poètes, des philosophes, des grammairiens, sous l'influence de la langue et du génie de la Grèce, et pendant que les

X

savans faisaient leur langue, le peuple, ou plutôt les diverses peuplades composant la confédération latine continuaient la leur. Il y a eu une langue grecque, générale, universellement comprise, parce qu'il y avait un peuple grec. Mais il n'y a pas eu de langue latine uniforme et d'un usage universel, parcequ'il n'y a pas eu, proprement dit, de peuple latin. Il y a eu une cité superbe, agrandissant sans cesse autour d'elle son cercle de domination et de puissance, et dont la politique unique dans les annales de l'univers se servait ensuite, comme d'auxiliaires, de tous ces peuples soumis, pour marcher avec eux à la conquête du monde. Aussi quand cette cité, Reine orgueilleuse, fut renversée, ce qu'on appelait peuple latin fut renversé avec elle.

Par suite de ce défaut d'omogénéité dans les races et dans les dialectes des Latins, par suite de la division de toutes ces peuplades auxquelles des guerres sans cesse renaissantes ne laissaient ni trêve ni repos, la langue latine fut lente à se former. En effet, ce ne fut guère que cent soixante-sept ans avant J. C., près de six siècles après la fondation de Rome, que nous voyons cette langue prendre plus d'unité par une fusion plus intime des peuplades latines, et se dégager de ses formes incertaines et barbares, pour acquérir quelque fixité dans les écrits de Livius Andronicus, de Nævius, de Plaute, de Cæcile, d'Ennius, de Pacuvius et de Lucile; mais pendant tout le tems de cette lente et pénible formation, elle avait continué à s'approvisionner de mots à des sources différentes. Il en résulta une foule de mots sans racine, parce que pour exprimer telle idée on prit le verbe, le substantif, l'adjectif destinés à représenter la même série d'idées à des sources diverses, de sorte que chacun de ces mots, qui devraient être dérivés l'un de l'autre, se trouve sans lien de famille ni de parentée. Quand la langue commença à se fixer, on voulut la ramener à une unité de dérivations, mais c'était trop tard. Le pli était pris. Les habitudes des expressions de la pensée étaient déjà trop enracinées dans les esprits. On ne pouvait plus revenir sur le passé. Les premiers auteurs cherchèrent envain à imiter, pour le mot latin, la dérivation du mot grec. Je vais citer quelques exemples de ce que je viens d'avancer.

En grec, φέρειν porter, conduire. συμφέρον utile.

En latin *ducere* conduire. Plaute en a fait *conducibile* utile.

En grec *δαρσυνολόγος*,

En latin *confidentiloquus*. Plaute.

En grec, γονατίζω, s'agenouiller, rac. γόνυ, genou.

En latin, *congenuclo*, racine *genu*. Cécile.

En grec, συσκευάζειν, ramasser, mettre en paquet. rac. σκεῦος, vase.

En latin, *convasare* rassembler, mettre ensemble, rac. *vas*. Plaute, Cécile, Térence.

En grec, ἄλιπτος, agile.

En latin, acupedius, agile. Lucile.

En grec, ἄλιπτις, agilité.

En latin, acupedium. L.

En grec, ἴσημερινός, équinoxial.

En latin, æquidialis, ancien mot, rapporté par Festus.

On voit par les exemples qui précèdent, et que j'aurais pu multiplier, quels furent les vains efforts des premiers instituteurs de la langue latine, pour donner aux mots de cette langue une dérivation analogue à ceux de la langue grecque. La langue latine s'y refusait. Les analogies étaient déjà trop fortement arrêtées, et les auteurs qui vinrent ensuite durent se conformer aux habitudes déjà prises. Heureuse cette langue, si elle avait été abandonnée à son propre caractère, à son propre génie de dérivation; si elle n'avait pas été contrariée par une tendance contraire à sa nature, et si, barbare qu'elle était dans son origine, elle se fut contentée de se mettre à l'école grecque, pour en imiter le code grammatical! Mais l'orsqu'après la deuxième guerre punique, les idées, les arts, les mœurs de la Grèce envahirent la grande cité victorieuse, la langue latine se tourna de plus en plus vers le génie de la langue grecque. Elle ramena, autant que possible ses mots de souches et de signification différentes à une même forme. De là cette quantité d'expressions qui ont un sens tout-à-fait opposé. par Exemple :

Morari signifie demeurer, rester, et faire des folies, parce qu'on a réduit à une même forme la racine de *morari* qui se trouve, avec des sens différens, dans deux des langues qui ont concouru à former la langue latine. *Morari* avec le sens de demeurer, rester. *Dum mihi a te litteræ veniant in Italiâ morabor.* Cic. ad famil. 11. 23. *sub dio moreris.* Hor. 2. 3. 23. *Quâ spe inimicâ in gente moratur.* Virg. En. 4. 235. vient de *mor* ou *bor* qui, dans tous les dialectes gaulois, signifie habitation, demeure. *mor* en gallois et dans les anciens manuscrits, *bor* en irlandais, *bor* en breton, *borda* en eskuarien, *boer* en runique, *bourde* en vieux français, maison, habitation. *Morza* en gallois, *morsa* en breton, rester à la même place. Tandisque *morari*, avec le sens de faire des folies, vient du grec *μωρος*, insensé, *μωραίνειν*, faire des folies.

Ama signifie faux, faucille et vase à porter de l'eau. Le premier sens vient du grec *ἀμᾶν* moissonner. Le second des dialectes gaulois où *am* signifie eau. *Am* dans l'ancienne langue des Gaulois, *aman* en Écossais, *am* en Irlandais, eau rivière. Dans d'autres langues comme en Siamois et en Canadois *am*, signifie également eau.

lattuere signifie battre et accoupler, faire des débauches Dans le premier sens il est employé par Pline et par Plaute.

Qui quæso potius quam sculponeas ,

Quibus batuatur tibi os , senex nequissime. Pl. cap. 2. 8. 60.

Dans le deuxième sens il est employé par Ciceron. *Batuit impudenter* Cic. 9. 22. ad famil. *Batucre*, battre, vient des dialectes gaulois et germaniques. *baetta* en gallois, *beatun* en ancien saxon, *beat* en anglais, *batten* en alam. battre. *Batta* en gallois, *bat* en irlandais, bâton. *Batuere*, faire des débauches, vient du grec βατεύειν, cum féminin coire.

Crepido signifie base, appui, et élévation. Voy. Plin, Virgile. En. 10. 653. Stace, ach. 1. 448. Juvenal, 5. 5. 8. Ciceron, Verr. 7. 97. Dans le sens de base, appui, ce mot vient du grec κρηπίς. Dans le sens de hauteur, élévation, il vient du gaulois. *Crepen* en gallois, en breton, hauteur. Cette racine *cre* est commune dans ce sens à beaucoup de langues.

Cambire signifie tourner vers, et échanger, troquer, vendre une chose de main à main. Dans le premier cas il vient du grec κάμψη courbure, flexion. Dans le second sens il vient de *cam*, *cham* qui dans tous les anciens dialectes germaniques signifie main. *Cham* se trouve employé dans ce sens dans la loi Salique. T. 25 t. 1. il entre aussi, avec ce sens, dans tous les mots latins qui expriment l'usage de la main. C'est à cette racine qu'il faut rapporter le verbe *campare* employé par Ennius, dans le sens de vendre de main à main.

Citus signifie mu, poussé, *provocatus*, *incitatus*, et court, bref, divisé. Dans le premier sens, comme participle de *cicere*, il vient du grec κινέειν. Dans le second sens, il vient des dialectes gaulois et germaniques. *Cwitta* en Gallois court, bref. *Cutt* morceau, parcelle. *Cwttig* petit. *Cutogiad* abréviation. *Kutten* en allem. couper, diviser. *To cut* en anglais couper.

Cedere signifie se retirer, donner, marcher. Dans le sens de reculer, il vient du grec χαζέειν, se retirer, reculer. Dans le sens de donner, *aquam cedo manibus*. Plaute. most. 1. 3. 150. *Tabulas cedo*, *Orationes cedo*. Cicér. Verr. 3 et 5. *Pateram mihi cedo*, Plaut. amph. 2. 2. 146, il vient du gaulois. *ced* en gallois, *coed* en irlandais, don, présent. *cedrwyd* en gallois, prompt à donner. Dans le sens de marcher, il vient de la même source. *ceid* en irlandais, voie, chemin. Avec l'insertion de l'r, *cerdded*, en gallois et en breton, marcher. *cerddewr*, voyageur, etc. Ainsi en grec, χαζέειν, reculer. En latin, *cedere*, reculer. En gaulois, *ced*, don, en latin, *cedere* donner. en gaulois, *ceid*, chemin, en latin, *cedere*, marcher.

Averruncare. signifie détourner, éloigner et arracher des mauvaises herbes. *Averruncare calamitates*. Pacuvius, Caton, Lucile, Varron, Cicéron l'ont employé dans ce sens. De là *averruncus* ou *auruncus*, Dieu qui écarte les maux. Dans le sens d'arracher des mauvaises herbes il est souvent employé par Caton (de re rusticâ) par Perse, sat. 4. 36. Ce mot, comme tous ceux qui précèdent, a été réduit à une même forme, dans la formation de la langue latine, quoique venant de deux racines différentes.

Verruncare, détourner, vient des dialectes rhétiens ou germaniques *rück*, en arrière, *rücken*, *verrücken*, écarter, détourner *rück* en all. *rige* en ancien saxon, *rucci* en franç., dos, ce qui est derrière. Festus dit que les *Aurunciens* ont été ainsi appelés parce qu'ils ont été obligés de changer de demeure. *Verrücken* en allem. signifie aussi déplacer, changer de demeure. *Averruncare* ou *runcare* arracher des mauvaises herbes, vient de *recken* en ancien allem., *race* en ancien saxon, *rake* en anglais, *racad* en irlandais, instrument servant à déraciner. *raccian* en ancien saxon, *rycka* en suédois, déraciner, arracher de terre.

Asserere et *asciscere*. signifie choisir, approuver, s'arroger et saisir, étendre la main. dans le premier sens, il vient des dialectes germaniques. *Kusan* en goth., *kiesen* en allem., *cysan* en ancien saxon, *kesa* en suédois, approuver, choisir, s'arroger. Dans le deuxième sens, il vient des dialectes gaulois où *ascen* a généralement le sens d'étendre la main.

Arquatus. signifie courbé et vert. Dans le premier sens ce mot est dérivé d'*arcus*. Dans le deuxième sens, il vient de *guas*, avec les lettres paragogiques *ar*. *Guas* ou *quas* dans les dialectes gaulois signifie vert, verdoyant, avec une riche dérivation de cette racine.

La différence des dialectes où s'alimenta pendant si long-tems la langue latine, se fait souvent sentir jusque dans la dérivation des tems d'un même verbe. Je me contenterai d'en donner une preuve : quelle analogie de dérivation y-a-t'il entre les tems du verbe *ferre*, *tuli latum*. C'est que quand la langue latine s'est formée, elle a emprunté l'infinitif à un dialecte et les autres tems à un dialecte différent. L'idée exprimée dans les divers tems de ce verbe est celle de porter, lever. Pour l'infinitif, nous trouvons en grec $\phi\acute{\epsilon}\rho\omega$, en gallois et en breton *fer* et *ber*, en goth. *bairan*, en teuton *fer*, en ancien saxon *beran*, porter, lever.

Pour racine du parfait *tuli*, nous trouvons, indépendamment du verbe tollere, *toll* en irlandais et dans le dialecte gaulois de Cornouaille, *thol* en gallois, *tête*, *partie supérieure*, *élévation*.

Pour racine du supin *latum*, nous trouvons *luth* en gallois, en irlandais, en breton *porter*. *Trelath*, transporter. *Lat*, en irlandais, ce qui porte, ce qui soutient. De là *lat*, pied, dans cette langue. *Lad*, dans les anciens dialectes germaniques, sol, terre.

La même différence de dérivation se retrouve aussi dans la formation des divers degrés de comparaison, dans les adjectifs. Quelle analogie de dérivation trouve-t-on en effet dans *bonus*, *melior*, *optimus*? En adoptant *optare* pour racine d'*optimus*, comme le veulent les étymologistes latins, il faudra chercher ailleurs celle de *bonus* et de *melior*.

Le beau, le bon, l'heureux, le désirable sont inséparables dans l'esprit humain, et les langues gauloise et germanique, si riches en dérivation, nous donnent la racine de *bonus*, (*benus*, en vieux latin), *melior*, *bellus*, *bellitudo*, *velle*, *voluntas*, *felix*, *felicitas*. *Bin* en irlandais et en breton, *boned* en dialecte gaulois de Cornouaille, *bwys* en gallois, *wol* en allem., *wail* en goth.

XIV

wel en ancien saxon, bon, bien; *bel* en irlandais, en gallois, en breton, *vel* en etrusque, *wel* en ancien sexon, *waila* en goth., beau, bon, bien, prospère. *Gwel* en gallois, en irlandais, en dialecte gaul. de Cornouaille, mieux. *Gwella* le meilleur. *Gwelhau*, améliorer, *wollen* en allem. *wiljan* en goth., *willan* en ancien saxon, *willen* en franç., *wilia* en suédois, vouloir, désirer.

On voit par les exemples qui précèdent, et que je pourrais multiplier à l'infini, combien les premiers écrivains latins ont dû être gênés, pour donner aux mots un sens précis, et de l'unité à la forme d'une langue composées d'éléments si divers. D'autres causes ont encore contribué à l'obscurité de la dérivation des mots latins. Les langues, qui ne sont point encore fixées, ont beaucoup de lettres paragogiques, qu'on ajoute ou qu'on retranche, sans altérer le sens du mot. Dans le corps du mot même, il s'introduit souvent de ces espèces de lettres.

Varron de ling. lat. ad M. T. Cicer. l. 4. c. 4. le fait lui-même observer. *neque omnis impositio verborum exstat, quod vetustas quædam delevit, nec quæ exstat, sine mendo omnis imposita, nec quæ rectè est imposita cuncta manet; multa enim verba litteris commutatis sunt interpolata; neque omnis origo est nostræ linguæ à vernaculis verbis, etc.* et l. 4. c. 6. il dit encore: *quot modis litterarum commutatio sit facta, qui animadverterit, scrutari faciliùs origines verborum. Reperiet enim commutata aut litterarum demptione aut additione, aut propter earum artationem aut commutationem.*

En effet, la langue latine, qui a pris ses mots à des dialectes différens, et à des espaces de tems assez éloignés pour que ces mêmes dialectes eussent déjà subi des altérations sensibles, a tantôt adopté, tantôt rejeté telle lettre paragogique pour la formation de son mot, selon le dialecte où elle le puisait. Ainsi, elle a souvent pris tel mot dans un dialecte où ce mot avait une lettre paragogique, et le dérivé de ce mot dans un autre dialecte qui rejetait cette lettre paragogique. D'un autre côté, dans les langues hyperboréennes, lorsque les voyelles d'un mot sont sourdes, ces mots subissent des changemens notables dans la formation ou la dérivation des mots de la même racine. Voilà ce qui jette tant d'incertitude dans la dérivation des mots latins. 1^o Parce qu'elle s'est alimentée à des sources différentes, quoiqu'homogènes dans leur principe. 2^o Parce que ces sources, ces dialectes mêmes où elle prenait son matériel, subissaient des modifications sensibles, soit par l'adoption ou le rejet des lettres paragogiques, soit par le concours des voyelles sourdes qui se trouvaient dans la composition des mots. 1)

Les nombreux synonymes, qui sont une des richesses de la langue latine, viennent aussi de la diversité des idiômes où cette langue s'est approvisionnée de mots. Par ex. *albus* et *candidus* signifient blanc. *Albus* vient évidemment d'*ἄλφος*. *Candidus* vient du gaulois. *Can* en gallois, en irlandais, en breton, en langue de Cornouaille, blanc. Pline l. 40. c. 22. dit qu'en Germanie

1) Voyez sur le changement fréquent des lettres, dans la langue latine, l'excellent traité de Cellarius sur l'orthographe des mots latins, tirée des plus anciens monumens de ce peuple.

les oies sont appelées *ganzæ* à cause de leur blancheur. Adson, au septième siècle, dans la vie de St. Valbert, dit qu'on appelle les oies sauvages, *gantas* à cause de leur blancheur. Anseres agrestes quos à candore, *gantas* vocamus. Geraldî, dans sa description de l'Irlande, au onzième siècle, dit la même chose.

Casnar. mot osc, signifiant vieillard, et qui nous a été conservé par Festus, Nonius, Varron. *Casnus*, ou *canus* qui est le même mot que *casnar*, moins la terminaison celtique *ar*, remplacée par la terminaison latine *us*, *Canities*, blancheur, vieillesse, viennent évidemment de la racine gauloise *can*.

On voit par tout ce qui précède, combien devait être difficile pour les Romains l'étude étymologique de leur propre langue. Aussi rien n'est plus curieux que les efforts de leurs savants, et de tous ceux, qui après eux, se sont occupés de la même étude, pour trouver la racine des mots latins. Ignorant complètement les idiômes barbares qui auraient pu leur donner le sens précis de leurs mots, ne trouvant pas, dans leur propre langue, de quoi l'expliquer, et trompés, d'un autre côté, par le vêtement hellénique, sous lequel ces mots étaient déguisés, quand ils n'en trouvaient pas la racine en grec, ils finissaient toujours par en donner une étymologie ridicule. Je vais en donner une série d'exemples, pour prouver ce que j'avance, et en même-tems pour montrer la parentée incontestable de la langue latine avec les langues gauloise et germanique.

N O M S.

Amita tante; Festus fait venir ce mot de *a me tertia*. D'autres d'*avitus*. Quelques-uns de *amare*. *Ama* en gallois, en Eskuarien, en breton, en runique, Mère. *Amme* en allem. nourrice. *Ameta*, en latin, diminutif d'*ama*, celle qui remplace la mère. Mot à mot, petite mère.

ferrugo. Isidore l. 16, c. 20., fait venir *ferrum* de *farra* et dit: ita dictum quod farra, id est semina frugum, terræ condit. Vossius ajoute *ferrugo* vient de *ferrî rubigo*. Mais comment expliquer par ce mot *rubigo* le sens de *aurugo*, *æruugo*? Festus fait venir *aurum* d'*ἀργεῖν* garder, quia præcipuè custoditur. Hypsicrate le fait venir du nom de celui qui l'a découvert. Quem ferunt Aurium vocitatum. Servius le tire d'*aura*, id est splendor.

Sans nous arrêter à la première partie de ces mots que nous retrouvons facilement dans les anciennes langues: ainsi *aur* ou *or* en gallois, en breton, en écossais, en irlandais, en langue de Cornouaille, en goth. etc. *Aurugo*, *æruugo*, *ferrugo* viennent de *aurum*, *æs*, *ferrum* et de *ug* en gallois, *oge* en irlandais, humidité, avec une riche dérivation de cette racine. *ugastea* en eskuarien, source, *ugata* canard d'eau. *ugaisca* canal. *oghe* en irlandais, *oge* en frison, *æge* en ancien saxon, terre dans l'eau, isle. Ainsi *æruugo*, *aurugo*, *ferrugo*, humidité de l'airain, de l'or, du fer.

XVI

Covinus. Celui qui conduit les chars. Mot employé par Tacit. Vit. Agric. 35, 4. Lucain, l. 4. v. 426. Silius *covinaris* l. 17. v. 4. 8. Les étymologistes cherchent vainement la racine de ce mot. Il est essentiellement gaulois. Pompon. mel. l. 3. c. 6. de Britann. le dit précisément : *dimicant curribus quos covinos* vocant. On dit encore aujourd'hui dans les dialectes gaulois *cowayn*, voiturier.

Venus. Cicéron de nat. Deor. tire ce nom de *venire*, quia *venus ad cunctos venit*. Tous les autres étymol. ont adopté l'avis du grand orateur. *ben* en gallois, *bean* en irlandais, *ben* en écossais, *benen* dans la langue de Cornouaille, *ban* dans le dialecte gaulois de l'isle de Mona. *Veno* en goth. Femme. La racine *ben* avec le sens de femme, entre dans ces langues, dans un grand nombre de mots composés. *Venus* est la femme par excellence. *Venus* était une divinité des gaulois et des Germains. Voy. Cluver, Germania antiq. l. 4.

Augurium. Il serait trop long de rapporter toutes les étymologies plus singulières les unes que les autres données pour cette série de mots. Ainsi Festus fait venir *avis* de *adventus*. Isid. l. 12. orig. c. 7. *auspicium.* le tire d'*avins*, quia certas aves non habent vias. Vossius, après avoir discuté toutes les racines *auspicare.* données à *cura*, s'arrête à celle de *κέρειν* cœur, ou *κέρειν*, sort, destin. *specio.*

Que veut dire *auspicium* et *augurium*?

species. *spectare.* *spectaculum.* *auspicium* est *avium* inspectio. *Augurium* rerum omnium conjecturas prudenter amplectitur. A cette définition Servius ajoute. *Augurium* dici quod petitur et certis avibus ostenditur : *auspicium* verò quod quilibet avi demonstratur et petitur. La racine de la première partie d'*Augurium*, *speculari.* *speculum.* *speculater.* *specula.* *etc. etc.* *auspicium*, *auspex*, etc., est *au* ou *aw*. *aveis* dans les tables d'Eugubio, *afais* en gallois, oiseau. La racine de la deuxième partie de ces mots est pour (a') *Augurium*, *cur* dans les tables d'Eugubio, *cur* en gallois, *cur* en irlandais, en breton, *kar* en goth., soin, occupation. (ni kar ist ina thize lambe. Il n'a pas soin des brebis. Evang. goth.) *curo* en gallois, *curam* en irland., soigner.

Pour (b') *auspicium*, et les autres mots *specio*, *specular*, *specula*, etc. etc., *spy* dans tous les dialectes gaulois, œil. *spy* en gallois, *spee* en breton, *spee* en ancien scythe, œil. Avec une riche dérivation de cette racine. Par ex. *yspio* en gallois, *spæhen* en allem., *span* en arabe, *spiohon* en franç., *spien* en ancien flamand, voir, contempler, *spææ* en suédois, augurer, deviner; *Spæmann* homme d'augure, prophète.

Annis. Varron de l. 1. lib. 4., le fait venir de *ambire*. Isodore, l. 13. c. 21, de *amaenitas*. Festus de *am* et *nare*. *Am* en Irlandais, en écossais, en Gallois, en breton, en teuton, eau, fleuve. Cette racine entre dans la dénomination d'un grand nombre de fleuves. *Anna* en helvét., *ambra* en westph. *amasius*, dans les table des Ptolomée. *Samara*, dans la Gaul. Belg. *Amasenus*. fleuve qui arrose le Latium.

. quos dives Anagnia pascit.
quos Amasene pater. Virg. En.

Amsanctus, fontaine de Lucanie qui prend sa source dans les enfers. *Amsancti* Valles. Virg. En. 7. 565.

Servius l'explique par *am-sanctus*, de tous côtés sacré. *Amsanctus* signifie mot à mot, source sacrée.

Ador, adur, sator, satur, serere, sata, seia. Il est impossible d'expliquer par la langue latine ces mots qui ne viennent pas du grec, à moins d'admettre les étymologies de Nonius qui fait venir *ador* de *adurare*, quia aduratur ut fiat tostum, de Festus qui le tire de *adorare*, quod epulis et immolationibus pium putatur ou de ἄθροῦς épi, pointe.

Ador, adur, sator, satur, ont dans l'ancien latin, la même signification. Dans le cantique des frères Arvales, cité plus haut, nous trouvons *in pleores satur fufere*, c. a. d. *in flores adur fieri*. *Ad* sans aspiration, ou *had* avec aspiration, selon la différence des dialectes, signifie en Gallois, en breton, grain, semence. *ada* en eskuarien, semer. *aduna* blé nouveau. *Adis, hadis*, dans les anciens glossaires, blé nouveau. *hadu* en Gallois et en breton, semer. *hador* semeur. *anhad*, semé de toute part. L'aspiration dans les anciens dialectes se changeant continuellement en *s*, nous avons, *sade* en ancien saxon, grain, semence. *Saian* en goth. *sead* en anglais, *säen* en allem. semer. Cette transformation de l'aspiration en *s* est très fréquente en latin. C'est par l'*s* qu'est remplacée, dans les mots tirés du grec, l'aspiration affectant la voyelle initiale de ces mots. ἄρπῶν, sarpo. ἐνάς, secus. ἔδμεα: sedeo. ἑπτά, septem. ἕρπω, serpo, ἵσω sisto, etc. Des mots gaulois et germaniques. *ad, had, sad, saian*, viennent les mots latins, *ador, adur, sator, satur, serere, sata*. De là vient aussi le nom de *Seia* donné par les Romains à la Déesse qui présidait aux semailles.

Bascauda. Corbeille, sans étymologie en grec ni en latin. C'est un mot gaulois. Martiale le dit lui-même.

Barbara de pictis venit bascauda Britannis.

bascaidd en irlandais, *bascod* en gallois, *basket* en langue de Cornouaille, *basken* en anglais, corbeille.

Benna. chariot, *benna emantur*. Caton de re rusticá. c. 23. Les étymologistes cherchent à tirer ce mot du grec. Cependant, au rapport de Festus, c'est un mot Gaulois. *Benna*, linguá gallicá vehiculi genus appellatur, undè vocantur combennones, in eádem benná sedentes. *Benn* en irlandais, en gallois, dans quelques dialectes de la Suisse, char, chariot. *benna* en teuton, claie d'osier qu'on met sur les voitures.

Coquus. coquin, homme de rien, employé dans ce sens par Plaute. Aulular. et Pseudon. Tous les étymologistes font venir ce mot de *coquere*. *Coeg* en gallois, vil, déshonnéte. *Coegur*, fripon, coquin, avec une riche dérivation de cette racine.

Appenninus. penis. pinnaculum. Tous ces mots ayant la même racine. Je les ai réunis sous la même rubrique. Il serait trop long de rapporter les singulières étymologies données par les differens auteurs à cette série de mots qui n'ont de racine, ni en grec ni en latin.

XVIII

pindus. *pen*, *pin*, en gallois, en breton, en langue de Cornouaille, en écossais, sommité, montagne;
pincius mons. ce qui s'élève. Cluver lib. 1. de sa Germanie antique. dit: *excelsarum rerum summitates dicimus*
penniculum. *pinnen*. De là les mots latins *Appenninus*; *Alpes penninae*. Le sommet des Appenins était appelé
penes. *penninum*. Tit. Liv. 31. De là vient aussi le vieux mot latin *pennum*. pointu, aigu, cité par Isidore;
penitis. *pinnaculum*, creneau, pinacle, faite, et *penniculum*, girouette. Cette racine se retrouve dans la
penates. dénomination d'un grand nombre de montagnes. *Pindus*, *Pincius mons* (une des collines de Rome), etc.
penetrals.
opinio.
opinor. *pen*, *penn*, *pin*, en gallois, en breton, en langue de Cornouaille, dans la langue des anciens
etc. etc. Pictes. *fan*, en goth., *pinn*, en anc. sax. signifient également, chef, principal, seigneur, tête, et de là se dérivent *opinio*, *opinor*, qui ne viennent ni de *opus*, ni de *πινύω*, ni de l'hébreux, selon les diverses étymologies rapportées par Vossius.

De *pen*, *pin*, signifiant bout, extrémité, dans toutes les langues que j'ai citées, viennent les mots *penma*, aile, *penis*, queue.

De cette même racine signifiant en gallois, en breton, en écoss., en goth., en sax., chef, tête, individuel, viennent *penes*, *penitis*, *penetrals*, (*penates*, les Dieux qui nous sont individuels.) On voit que la diversité de signification de cette racine, n'est qu'apparente, mais qu'au fond elle exprime la même pensée. Je pourrais le confirmer par une riche dérivation de mots choisis avec cette racine, dans ces différents idiômes.

Arma. tous les étymologistes, à l'exception de Varron, qui fait venir *arma* de *arceo*, dérivent ce mot de *armus*, bras. *Eo quod armos tegunt*.

Arf ou *arm*, en gallois, *arm*, en Étrusque (tables d'Eugubio), *arf*, en teuton, *arw*, en anc. sax., arme, trait. *Arfod*, en gallois, blessure, mot-à-mot, coup d'arme.

Corpus. selon Isidore. l. 11. c. 4., à *corrumpere*. Selon Fab. et Prisc. à *cor* et *puer*; selon Becm. à *carnis opus*; selon Vossius, à *χρῶσις* peau. *Corf*, en gallois, en breton, en irlandais, en langue de Cornouaille. *Körper*, en allem., corps, avec une riche dérivation de cette racine, dans ces diverses langues.

Diana. Henri Etienne, en résumant les diverses étymologies données à *Diana* par les auteurs, entr'autres par Cicéron de nat. Deor. 2. 68. dit: sic dicta quod *diem noctu* efficit. *Ana* en eskuarien, en breton et dans les autres dialectes gaulois, mère. *De* ou *di* en breton, en gallois, en langue de Cornouaille. *dia* en Eskuarien et en irlandais, jour. *Diana*, mot-à-mot, mère du jour. Cette divinité était en grande vénération chez tous les peuples germaniques et gaulois. Voy. Cluver Germ. antiq. et César. comment. 6°.

Cœna. repas du soir chez les Latins. Festus dit: *Vesperna quam cœnam dicimus.* Horace, Serm. 2. 6. dit: *cœcus.*

ô noctes cœnæque Deûm quibus ipse meique

les Sabins disaient *Scensa*, pour cœna.

Athen. Lampr. l. 8. Isidor. l. 20. c. 11. font venir ce mot de *κοινη*, en commun, *quia veteres soliti simul cibum capere*; mais cette racine ne donne pas l'idée de *soir*. *Coan*, *caen* en breton, *coana*, en gallois, souper. Cœna, dans l'ancien latin s'écrivait *scena*, ou *scensa* comme chez les Sabins. *Sees*, dans le dialecte gaulois de Cornouaille, *sea* en irlandais, nuit, ombre. *ceoach*, obscur, nébuleux. *ceoachd*, obscurité.

C'est de cette racine que viennent aussi les mots *cœcus*, *cœcitas*, *cœcare*.

Urus. bœuf sauvage. Serv. fait venir ce mot de ὄρος montagne. C'est dans César que nous voyons pour la première fois, ce mot figurer dans la lettre écrite. Macrobr. l. 6. Saturn. c. 4. regarde ce mot comme gaulois. *Aur* en teuton, farouche, sauvage. *auer* en allem. épithète donnée à tous les animaux qui vivent dans l'état sauvage. *auerhahn*, coq de bruyère. *auerochs*, taureau, bœuf sauvage.

Veru. broche, dard, pointe. Varron l. 4 de ling. lat. le fait venir de *versari* ou de *περίρω*, deduco, hoc est *transfigo*.

Veru est une arme que Virgile donne aux Sabins et aux Volsques, dont l'origine gauloise ne peut être contestée.

Et tenui, pugnant, mucrone *veru*que sabello. Enn. VII.

hoc genus acre virûm, Marsos, pubemque Sabellam,

assuetumque malo Ligurem, Volscosque *Verutos*. Virg. Georg. 11. 167.

Veru est également employé par Virgile dans le sens de broche. *Prunas subjicunt verubus*. Enn. 5. 105. *Ber* en gallois, en breton, en irlandais, dans la langue de Cornouaille, broche, pointe, dard. *Ber* et *ver* sont le même mot. Les anciens Latins mettaient indistinctement le *b* pour le *v*, comme le prouvent toutes les inscriptions anciennes. *bixit* pour *vixit*. *vivit* pour *bibit*. *Danuvius* pour *Dambius* etc. etc.

Veha. *vehia* est un mot osque rapporté par Festus et signifiant chariot. Varron de R. R. l. 1. c. 2.

Vehia. dit que les anciens Latins disaient *veha* pour *via* et il ajoute que les habitans de la Campanie

Via. disent toujours *veha*.

vehere.
hiculum. *Veha*, *vehia*, *via*, chemin, *vehere*, *vehiculum* etc. viennent de *wigs* en goth., *wæg* en ancien saxon, *weg* en franç., en allem., *wæg* en suédois, *wegur* en irland., *way* en angl. voie, chemin. *Wægen* en ancien sax., *vagon* en teut., *Wagen* en allem., char, voiture. *Wagan*, en goth. *Wagian* en ancien sax. *Wegen* en allem., faire avancer d'une place à une autre.

XX

- Bua.* la syllabe *bu* est visiblement la racine de tous ces mots, dont les uns appartiennent à la vieille
buda. latinité, et dont les autres se sont conservés en latin classique, dans les mots composés, tels que
buo. *imbuo*, *simbuvium*.
imbuo.
- vinibuce.* *Buo*, selon Isidore, est l'ancien mot latin dont on a fait *imbuo*, mouiller, tremper.
simbuvium. *Bue*, selon Varron, est l'ancien mot par lequel les enfans demandaient à boire.
etc. etc. *Vinibucus*, dans Lucile, satire 8^e veut dire ivre, mot-à-mot, mouillé, imbu de vin.
Exuberes, selon Festus était synon. de *ablactati*. *Exuberes* infantiles, des enfans sevrés.

Simbuvium, vase dont on se servait dans les sacrifices, et hors duquel les prêtres buvaient tour-à-tour. De tout ce qui précède, il résulte bien clairement que le mot *bu* signifie boisson, eau. Mais *bu* ne vient certainement pas de *βύω* qui veut dire remplir, fermer, et que les étymologistes donnent comme racine aux mots cités plus haut. *Bual* en irlandais, eau, *busti*, en eskuarien,¹⁾ mouiller. *Bustia* dans la même langue, humide. *Bual crammagh* en irlandais, radeau, mot-à-mot, charpente d'eau. *Buer* en vieux français, laver. *Buanderie*, lieu où l'on lave. *Büchen* en allem., *byen* en saxon, laver, lessiver.

- Cartibulum.* table de pierre, en usage chez les anciens pour le service des vins. La racine de ce mot est *tabula* et *car*. *Car* en gallois, *carac* en langue de Cornouaille, *car* en breton, *kariq* en irlandais, *carr* en ancien saxon, *car* en danois, *sker* en island. pierre, rocher. En français *carrière*, lieu d'où l'on tire des pierres; et en style poétique on dit: les *carreaux* de Jupiter (pour la foudre., Presque chez tous les peuples, une croyance populaire est que la foudre tombe sous la forme de pierres.

V E R B E S.

- Cernuarc.* tomber sur la tête. *Cernuus*, qui tombe sur la tête. Non. et Serv. font venir ces mots de *cernere*.
cernuus. *Cernuus* quasi in eam partem cadens quâ cernimus. *Cernuus*, dans Lucile. Sat. l. 5. signifie la
cernualia. tête penchée en avant.

Dans Virgile. *ejecto que incumbit cernuus armo*. En. 10. 894. *Cern* en gallois, en breton, visage, tête, avec une riche dérivation de cette racine. Par ex. *cernod* soufflet, mot à mot, coup sur le visage. *cernoddio* frapper à la tête, au visage. C'est de cette racine que vient *cernualia*, jeux anciens dans lesquels on marchait sur des peaux frottées d'huile, ce qui exposait les joueurs à tomber sur le visage, sur la tête.

1) Je me suis servi dans toutes ces étymologies du mot *eskuarien*, comme du terme le plus général, pour désigner l'antique tribu des Vascons ou Basques, dont il est question page V.

Amtruare. Lucile, en parlant de la danse des prêtres Saliens, dit :

terere,
tritura,

Præsul ut antruat, ind' et volgu' redantruat olli.

triturare.

Pacuvius l'emploie dans le même sens. *Antruare* signifie tourner autour, avec le sens de fouler aux pieds. Festus fait venir ce mot de ἀναστῆναι faire de nouveau. D'autres le tirent de *truæ* écumoire, cuillère propre à remuer.

trædio en gallois, aller à pied, fouler aux pieds. *trudan* en goth., *tretan* en teut. *tredan* en ancien sax. *treten* en allem. aller. *træd* en gall. et en breton. *tróith* en irland. *trwyd* en langue de Cornouaille, pas, pied. *tritt* en allem., pas. *tridu* en runique, vestige, trace de pied. ἔρπτε, selon le scholiaste d'Aristophane est un mot emprunté aux barbares et dont il ne peut expliquer le sens. Les mots gaulois et germaniques cités plus haut sont évidemment la racine de *truare*, *antruare*, *terere*, *tritum*, *tritura*, *triturare* etc.

Secere. dire.

ἔνεπε Μῦσα μοι ἄνδρα πολύτροπον

est traduit ainsi par le plus ancien auteur latin, Livius Andronicus.

Virum mihi camæna *insece* versutum.

Dans un discours de Caton *insecenda* est mis pour *fanda*.

Plaute, dans son miles gloriosus act. 4. Sc. 6. v. 5. cum ipso pol *secuta* pour *locuta*.

Dans son Amphitruon et dans beaucoup d'autres endroits, il a employé le même mot dans le même sens.

Aulu-Gèle, dans ses nuits att. l. 18. c. 9. dit : que *seco* signifie dire, raconter, et *sectio*, discours, narration. Presque tous les étymologistes font venir ce mot de ἔπα.

sagen, en allem. *sagen*, en goth. *sagan*, en ancien saxon, *secgan*, en franç. dire, raconter.

Creare. *creo* les anciens latins, au rapport de Festus et de Varron disaient *cereo* pour *creo*, comme ils disaient aussi *cerus* pour *creator*. Dans l'antique chant des prêtres Saliens cité page XX, nous voyons en effet, *cerus manus* pour *creator bonus*.

Varron l. 4. de l. l. fait venir ce mot de *cernere*. Cicéron et après lui tous les autres étymologistes le tirent de *gerere*.

Cer, *cear*, dans tous les dialectes gaulois signifie sang, principe, origine, ce qui est avant tout, avec une riche dérivation de cette racine. Par ex. *crew*, créer, *creadur*, créateur, *chreand*, commencement. *chrenol*, qui a été produit le premier. etc. etc.

Decollare. tromper, priver, manquer. Employé par Plaute capt. 3. 1. 36. Lucile l. 2. Varron de R. R. l. 4. c. 2. Tel est effectivement le sens de *decollare*, car Columelle l. 4. c. 3 rend le sens de

XXII

decollare par *deesse*. Les étymologistes se perdent en conjectures sur la racine de ce mot: voy. ce qu'en dit Vossius au mot *collum*. *Coll* en gallois et en breton. *Skoll* en irlandais, perte, dommage, diminution. *colla* en breton, *colli* en gallois, *scolligh* en irland. perdre, manquer, avec une riche dérivation de cette racine.

Cevere. remuer la queue, sicuti canes quum adulantur. sicuti mares (obscenè dictum) employé par Juvénal Sat. 2. v. 21. Mart. 3. 95. Perse. Sat. 1. 87. sans racine en grec ni en latin, malgré les efforts que font les étymologistes, pour en trouver une.

Cefn en breton, en gallois, en langue de Cornouaille, dos, croupe. *Cefnogi*, être derrière quelqu'un, pour le soutenir. *Cefnwan* éreinté.

ADJECTIFS ET ADVERBES.

Validus, Caninius, Nunnesius, Hesychius font venir ces mots de $\upsilon\lambda\omega$ se bien porter. *Validus*, *valere*, ont *valdè*, également le sens de force, puissance.

etc. etc. *Bald* en gallois, en écossais, en irlandais, en breton, fort, brave, hardi. *Baltha* en goth, *bald* en sax., *baldo* en teut., *bald* en franc., fort, puissant, hardi, *baldi* en teut. et en franc hardiesse, puissance, force. *valdan* en goth., *wealdan* en anc. sax., *walda* en island., pouvoir, dominer. Cette racine appartient tellement aux langues gauloise et germanique qu'on la trouve dans la composition d'un grand nombre de noms propres. Par ex. *Catwalda*, Tacit. ann. 11. 62. *Cariowalda*, Tacit. ann. II. 11. *Sigiwald*, *Genobald*, *Ganibald*, *Baldomer. etc. etc.*

Topper. Vieux mot latin rapporté par Festus et dont Quintilien reprochait l'usage à ses élèves, en leur disant qu'ils se servaient de mots anciens tels que *topper* au lieu de *citò*, *antigerio* au lieu de *valdè* etc. *topper* est employé pour *citò* dans une des lois des douze tables.

Pater endosicnem ad deformitatem puerom, *toper* necatod. 4^e table, de jure patrio.

Les étymologistes latins cherchent en vain la racine de ce mot. *top* dans les dialectes gaulois, *topper* ou *tapper* dans les anciens dialectes allem. vite, prompt, alerte.

Mamus. bon. Tous les étymologistes font venir ce mot de *amare*. *Mamus* veut dire *bon*. Dans le chant des *mansuetus*. prêtres Saliens *cerus manus*, le créateur bon. *Ælius* donne aussi ce sens à *manuos* qui se trouve *mansuetudo*. dans le même chant. De là le nom de *manes*, conservé dans la haute latinité. *Dii manes*. Selon *mansuescere*. *Funccius*, *dii boni dicuntur venerantibus eos*.

etc. etc. *man* en gall., en bret., *mait* en irland., bon, fertile, bien. *mantus* en etrusque, Dieu des biens. *man* en vieux français, *bon*. Les anciens manuscrits portent *man jour*, *man di*, pour *bon jour*.

Mannus était le nom du Dieu suprême des Germains. Le Dieu bon, comme le *Manus Cerus* des prêtres saliens. La racine *man* s'est conservée, en haute latinité, dans les mots *mansuetus*, *mansuetudo*, *mansuescere*, *amoenus*.

Atam. Vieux mot latin dont se servaient les enfans, pour saluer un vieillard, quasi eum *avi* nomine appellarent, dit Festus qui fait venir ce mot d'*avus*.

at en gallois, *aita* en eskuar., *athair* en irland., *atta* en goth, *haita* en frison, père. Avec une riche dérivation de cette racine, dans ces langues. Par ex. : *aithei*, mère, *ætting*, génération. *ætlland*, patrie. *ættiord*, terre natale. *ættmenn*, parens. *ætta*, dans les plus anciens dialectes du nord, engendrer. Les classiques, en renonçant au vieux mot, l'ont conservé dans le composé. *atavus*, père du trisaïeul.

Mœcenas atavis edite regibus. Horac. od. 1. 1.

Paucus. Les anciens Latins écrivaient indistinctement *paucus* et *pocus*; comme *plostrum* et *plaustrum*, *cauda* et *coda*. Ils mettaient également le *b* et le *p*. l'un pour l'autre. *advocapit conctos*, pour *advocabit*. *Optineo*, pour *obtimeo*. *opsequentei* pour *obsequenti*, comme on le voit dans les plus anciennes inscriptions. *paucus*, *baucus*, ou *pocus*, *bocus*, ne vient ni de *παῦρος*, ni de *parum*, comme le disent les étymol. *Bac* ou *boc* en irland. privation, rareté. *bach* ou *boch* en gallois, petit. *boc*, en écossais, petit. *bocadh* en irland. priver, faire défaut. Avec une riche dérivation de cette racine.

Arduus. élevé, difficile. Vossius, après avoir résumé les diverses racines données à ce mot, finit par adopter celle de *ἀερα δύνειν*, plonger dans l'air. En forçant le sens de *δύνειν* qui veut dire plus particulièrement plonger dans l'eau.

ard en écossais, en irland., en gall., en beton. *ar* en eskuarien, haut, élevé. *artigan* en ancien saxon, monter. *hard* en goth, *hart* en allem., *heard* en franç., *hard* en island. *har* en cymbrique et en runique. *hverd* en suéd., difficile comme élevé. La racine *hard* ou *ard* entre, avec ce sens, dans beaucoup de noms d'hommes et de localités des peuples de la Gaule et de la Germanie. *Ardaburius*, nom d'un chef goth. *Hartomundus*, chef Franc. *Bernardus*, *Leonardus*, etc. etc.

On voit par les exemples qui précèdent, et que j'aurais pu multiplier, non seulement l'impossibilité de trouver en grec la racine d'une bonne moitié des mots latins, mais encore d'expliquer, par le latin même, le sens et la valeur réelle des mots de cette langue. En voici la raison: quand la langue latine se fut suffisamment approvisionnée de mots dans les différentes langues qui concoururent à sa formation, quand elle commença à être écrite, elle fit elle-même ses propres dérivations; mais ces mots dérivés manquent la plupart du tems de famille, parce que la racine en a été prise à des sources trop différentes. Chez un grand peuple omogène de race et de langage, comme chez les Grecs, les Germains, les Gaulois, le peuple, au moment

XXIV

de la formation de sa langue, dérive continuellement des mots de son propre idiôme, selon les besoins et le développement de son intelligence, et quand la langue se fixe, l'écrivain recueille une riche moisson de mots tout préparés : mais il n'en fut pas de même pour les Latins, qui n'étaient omogènes ni d'origine, ni d'idiôme. Quand leur langue se forma, elle prit des mots à des souches différentes, et lorsque, commençant à se fixer, elle n'admit plus de mots étrangers, et fit ses propres dérivations, il en résulta des divergences, qui rendirent toujours difficile, pour les Romains, l'étude de leur langue maternelle. Aussi Quintilien se plaint-il que dans les murs mêmes de Rome, ses élèves ont beaucoup de peine à apprendre le latin, et Cicéron dans beaucoup d'endroits de ses lettres, nous apprend que la pureté d'un mot et d'une forme lui demandait souvent plusieurs jours de travail.

Tels sont les élémens et les circonstances qui ont concourru à former la langue latine, jusqu'au moment où cette langue dégagée de ses formes barbares, prend de la fixité dans les règles qui lui sont imposées par les grammairiens, et de l'unité dans les écrits des auteurs, qui avoisinent le règne d'Auguste. Dans ces élémens, il est déjà facile de distinguer les causes, qui dès le principe, en préparaient la décadence. Les circonstances, qui ont contribué à la fixer, ont également exercé sur cette décadence une influence intéressante à étudier.

La langue latine, barbare d'origine, grecque d'éducation, fut par suite des causes que j'ai exposées précédemment, très-lente à se former, mais vers le règne d'Auguste, un heureux concours de circonstances la porta bien vite au degré de perfection, où nous la voyons s'avancer depuis Lucrèce et Catulle, et se maintenir jusque vers le tems de Columelle. En effet, le siècle d'Auguste peut être considéré comme le tems de la fixation et de la perfection de la langue latine. A cette époque, une foule de beaux et faciles esprits s'annoncent de toutes parts, appelés et favorisés par la libéralité et la politique des chefs de l'État. Le génie, comme dans les beaux jours de la Grèce, reçoit ses couronnes et ses statues. L'art de la parole est un des plus surs moyens d'arriver aux plus hautes charges publiques. Il s'établit entre les savants un commerce littéraire qui épure la langue et le goût.

Il y a des Virgile, des Horace, parce qu'il y a des Mécène.

Sint Mæcenates non deerunt Flacce, Marones, Mart. 8. 56.

La littérature latine est parvenue à son apogée de gloire. La langue est fixée.

Mais cette promptitude avec laquelle la langue se perfectionna est aussi la cause pour laquelle elle ne put pas se répandre dans toutes les classes de la société, comme si ce perfectionnement eut été graduel, et eut pu pénétrer insensiblement dans tous les esprits, dans toutes les intelligences. Voyez l'histoire de tous les peuples, leur langue et leur littérature deviennent

vraiment nationales, quand elles se forment lentement, sous l'inspiration et avec l'aide de la volonté populaire, sans être servilement assujetties à une influence étrangère. Or, l'éducation tout hellénique de la langue latine, depuis Livius Andronicus, grec de naissance, depuis Nævius, que Caton fit venir de Campanie, pour enseigner les lettres grecques à Rome, la tendance toujours active des hommes lettrés de ramener tout au grec, de ne tirer que de cette source les expressions nouvelles,

Et nova fictaque nuper habebunt verba fidem, si
Græco fonte cadant parçè detorta . . . Hor. ars. poët. 52.

Tout cela n'était pas propre à rendre universelle la langue latine, telle qu'elle avait été préparée par les premiers auteurs et fixée par le siècle d'Auguste. Aussi cette langue resta-t-elle celle des savants; mais elle ne fut jamais celle du peuple de Rome, encore bien moins celle de la campagne et des provinces. Le travail, qui avait ainsi fixé la forme et le sens du mot latin, n'avait été fait ni pour le peuple, ni par le peuple, qui laissa aux savants, aux patriciens lettrés, leur langue telle qu'ils l'avaient faite, mais qui ne changea rien à sa manière de concevoir, de rendre, de dériver l'expression de ses idées. Et comment ce travail fait sur la langue aurait-il pu pénétrer dans la classe du peuple, puisqu'il n'avait même pas pénétré dans l'intérieur de grandes familles patriciennes? Pendant que la belle langue latine sortait éclatante et pure de la bouche de Cicéron et des grands orateurs, tandis qu'elle coulait douce et harmonieuse de la plume de Virgile et d'Horace, le foyer domestique retentissait de mots durs et barbares. Quintilien¹⁾ distingue la langue vulgaire de celle des hommes instruits. *Sermo vulgaris et quotidianus quo cum amicis, conjugibus liberis atque servis loquimur, ab oratione viri periti et eloquentis secernendus.* Cicéron²⁾ connaissait à peine de son temps cinq ou six dames romaines qui parlaient purement la langue latine, et quand il entendait parler sa belle-mère Lælia, il croyait, dit-il, entendre parler Plaute. Doit-on s'étonner après cela des plaintes de Quintilien, qui dit que le peuple ne pouvait pas pousser une acclamation de joie, sans y mêler un barbarisme? Aussi ce peuple, quand il assistait à des représentations théâtrales, interrompait-il bientôt l'acteur dont il comprenait à peine la langue, pour demander à grands cris ses lions et ses gladiateurs.

1) Instit. orat. l. 1.
c. 6.

2) De orat. l. 3.
c. 12.

La langue des auteurs n'a donc jamais été celle de l'intérieur des nobles familles, encore bien moins celle du peuple. Plaute partageait déjà la langue latine en deux classes, *in nobilem et plebeiam*. Lorsque dans la suite, cette différence devint plus sensible, on appela la première *urbana*, et la seconde *vulgaris* ou *rustica*. Cette langue rustique ou vulgaire était et resta toujours à peu près ce qu'était la langue latine avant d'être écrite, c'est-à-dire à peu près semblable au latin des 12 tables. Si le génie grec n'était pas venu contrarier le génie, les analogies, les dérivations de cette langue vulgaire, si le travail que lui fit subir les savants, au moment de sa formation, eut été plus national, elle se serait perfectionnée selon son essence, selon son

XXVI

propre caractère. Reçue de la bouche du peuple, elle serait entrée plus facilement, avec ses perfectionnemens, dans les habitudes intellectuelles de ce peuple, et serait devenue plus générale. Mais en la tournant exclusivement vers le grec, sans que le peuple eut pris part et eut eu le tems de s'habituer à cette manière de concevoir et d'exprimer ses idées, les savants la frappèrent de mort. La langue des auteurs et de la société lettrée de Rome ne pouvait plus être celle du peuple. Ces deux idiômes étaient travaillés par une tendance trop contraire, et l'un des deux devait renverser l'autre.

1) Quint. Inst. or.
l. 1. c. 6.

Non seulement dans l'intérieur des familles on continua à parler une langue qui était loin de ressembler à la langue écrite, comme le prouvent les paroles de Cicéron, au sujet de sa belle-mère Lælia, comme on le voit aussi dans un passage où Quintilien ¹⁾ reproche à ses élèves de se servir de mots anciens et barbares, tels que *topper*, pour *citò*, *antigerio* pour *valdè* ²⁾; Non seulement le peuple, dans les rangs du quel, l'instruction n'avait pu faire pénétrer la langue de la société éclairée, conserva toujours son idiôme, mais les diverses peuplades de l'Italie gardèrent encore un dialecte qui différait beaucoup de la langue du peuple. Si le poète Ennius appelle les Brutiens, voisins des Lucaniens, *bilingues*, Horace de son tems caractérise par le même mot les habitans de Canouse. ³⁾

Lorsque les plébéiens envahirent les emplois publics, lorsqu'ils occupèrent toutes les charges de l'état, et que la race patricienne éclairée recula devant le flot populaire toujours envahissant, l'idiôme inculte de ce peuple devint envahissant avec lui, et ce que le peuple était pour les hautes classes de la société, la langue vulgaire le fut pour celle de cette société éclairée. Cet état de chose ne fit qu'empirer.

Les vexations et les cruautés continuelles des tyrans, qui succédèrent à Auguste, éteignirent peu à peu toutes les familles nobles éclairées. La classe la plus infime, les créatures les plus viles eurent accès aux premières dignités de l'état, et malgré quelques beaux noms qui brillent encore çà et là dans les lettres, malgré les encouragemens donnés par de meilleurs princes à l'éducation de la jeunesse de Rome et des provinces, le peuple était maître. C'était lui qui faisait et défaisait les Empereurs, et avec sa toute puissante domination, dût s'établir aussi la domination de son idiôme.

Le droit de cité prodigué à une foule d'étrangers avait déjà préparé de longue main la corruption de la langue latine. Cicéron ^{a)} avait déjà exprimé plusieurs fois ses craintes à cet égard.

2 Mots fort anciens, il est vrai, car on trouve *topper* pour *citò* employé dans la loi de la 4^e table.
Pater endosicnem ad deformitatem puerom, toper necatod.

3) Voyez sur les divers dialectes qui partageaient l'Italie: Varron de ling. lat. l. VI lib. III. lib. V.— Tit. Liv. l. I. lib. VIII. lib. VIII. l. IX. c. XXXVI. lib. X. l. XXIII. — Strabon. l. V. — Varron lib. III. lib. VI. lib. VI. — Festus in divers. loc. — Macrob. Saturn. lib. I. c. XV. — Sueton. in Augusto c. XCVIII. in Tiberio c. 1. — Vell. Patercul. l. I. — Servius ad Virg. En. l. I. — Denis d'Halicarn. rom. Antiq. l. I. c. II.— Quint. Inst. orat. l. I. c. V.

In hanc urbem confluxerunt multi inquinatè loquentes ex diversis locis, quò magis expurgandus est sermo. Et dans ses lettres à ses amis, il dit encore : *ego autem mirificè capior faciliùs maximè nostratibus : presertim cum eas videam primùm oblitas Latio, tum cum in urbem nostram est infusa peregrinitas, nunc verò etiam braccatis et transalpinis nationibus, ut nullum veteris leporis vestigium appareat.* Après la guerre des Marses, ce droit de cité avait été donné à toutes les municipalités latines et italiennes. Jules César le donna à un grand nombre de Gaulois, car c'était ces Gaulois, qui avec leur or et leur fer, avaient établi sa domination. Il en appela même pour siéger aux Sénat. Il leur devait bien cette marque de reconnaissance, puisque ce fut à la tête d'une légion gauloise, celle des Alaudes, qu'il entra à Rome en vainqueur et en maître. Plus tard, Galba donna ce droit de cité à toutes les Gaules, Vespasien le conféra à l'Espagne, et Antonin le Pieux, le prodigua à toutes les provinces soumises à l'empire romain.

Que pouvait devenir la belle langue latine, au milieu de cette foule d'étrangers affluant de de toutes parts en Italie? Elle devait naturellement s'effacer devant l'idiôme populaire, comme la société qui la parlait, s'était effacée devant le peuple et la foule envahissante. Elle devait redevenir ce qu'elle avait été d'abord, un idiôme incorrect, d'autant plus porté à se corrompre lui-même, qu'il retrouvait précisément, dans la bouche de toutes ces peuplades envahissantes, les élémens qui avaient servi à le former dans son origine. En effet, la langue vulgaire et surtout celle des campagnes, qui n'avaient jamais subi le travail des savants, retrouvaient, surtout dans les dialectes gaulois, une infinité de racines, d'analogies auxquelles elles n'avaient pas complètement renoncé; et la corruption de la pure latinité dut ainsi s'opérer avec promptitude, puisque Rome avait perdu presque tous ceux qui pouvaient comprendre et parler cette langue pure, puisque la grande cité veuve de ses nobles familles, de ses vrais citoyens morts à la guerre, ou vexés, proscrits et tués par les tyrans, était obligée d'en recruter de nouveaux dans toutes les provinces de l'Empire.

Une infinité de mots rapportés par les grammairiens, comme appartenant à l'ancienne langue latine, employés par les premiers auteurs, tels que Livius Andronicus, Nœvius, Plaute, Cœcile, Ennius, Pacuvius, Lucile, et répudiés comme impurs et barbares par les auteurs de la haute latinité, mais reparaissant longtems après, à l'époque de la corruption de la langue latine, pourraient prouver ce que j'ai avancé précédemment, savoir, 1^o que l'idiôme populaire est toujours resté indépendant de la langue des auteurs et de la société lettrée, 2^o que cet idiôme est devenu dominant, lorsqu'a dominé la classe qu'il parlait. Je pourrais multiplier ces exemples à l'infini, je me contenterai d'en choisir dans les trois premières lettres de l'alphabet.

Axilla, aile. Vieux mot latin.

En basse latinité *axilla* Greg. Turens. l. 2. hist. c. 16.— Vet. Interp. levit. 1. 17. etc.

XXVIII

Adrumare, Ancien verbe latin, rapporté par Festus. Fréquent en basse latinité. *Baldr* in chronic. camerac. l. 5. c. 19.—Testam. Verom. anno 1059.—Carpent. in hist. camerac. p. 7. etc.

Ambulacrum, lieu pour se promener. Plaute. Mostell. 3. 8. 69.

Basse latinité, *Ambulacrum*, *ambulatorium*. Ducange.

Ancillare, réduire à la servitude. Rapporté par Festus.

Basse latinité. *ancillare*. Chronic. Andrens. 9. 606.—St. Bernard. epist. 222. etc.

Alimonia, nourriture qui est due. Plaute, Pers. 1. 2. 1.

Basse latinité. *Alimonia*, Greg. Tur. in vitâ S. Aridii p. 215. etc.

Anticum, porte. Rapporté par Festus.

En basse latinité. *anticum*, *antica*. in antiq. legend. mss. ann. 1425

Antilogium, contradiction. Plaute, Menec. prolog. 13.

En basse latinité. *antilogium*

Assula, petit morceau de bois, Plaute, Merc. 1. 2. 20.

Basse latinité. *assula*. Joann. de Januâ.—Hinric. monach. de mirac. S. Germani. c. 30.—Acta ss. Maii t. 7.—Vita s. Arnulph. etc.

Aqualis, vase à mettre de l'eau, canal. Plaute, Curcul. 2. 3. 33.

En basse latinité *aqualis*. Chart. Jacob. reg. Aragon. anno 1313.

Assecla, esclave. Ancien mot rapporté par Festus.

Basse latinité. *assecla*. S. Isidor. de s. Torquato.—Guibert. de vitâ suâ, l. 2. etc.

Axare, nommer. Rapporté par Festus.

Basse latinité. *axatus*, voix, cri. Felix Gyrvens. Monach. in vitâ s. Guthlac. n°. 22.

Battière, battre. Plaute Cas. 2. 8. 60.

Basse latinité. *battuere*. Lex salica tit. 38. c. 4.—Lex longob. l. 1 tit. 6 16. 25.—Capitulare principis Benevent. c. 9.—Capitular. Carol. magn. l. 1. c. 81.

Bulga, bourse. Mot que Varron donne comme gaulois. Employé par Lucile sat. l. 6.

Basse latinité. *bulga*. Eadmerdus, vita s. Anselmi l. 2. c. 27.—Willel. l. 1. de gest. Pontific. etc.

Bar, homme. Dans les 12 tables, *barricida*, assassin, tueur d'homme.

Basse latinité. *barus*. Lex salic. t. 33. c. 1.—Lex ripuar. tit. 58. c. 12.—Lex alam. tit. 76. 95.—Lex longob. l. 1. tit. 9. dans le vieux français.

Feme qui ait baron ne se pot metre en tel cas en cort por apeler.

Buo, vieux verbe latin, mouiller. Voyez ce mot page XX.

Basse latinité, *buo. buanderia*, femme qui lave.

Bogia, boia, anneau, Plaute, *Asin. 3. 2. 5.*

Basse latinité. *boia, bogia*, S. Hieron. l. 5. in Hierem. c. 23. — Diploma Carol. Magn. anno 797. — Gest. Wilh. ducis Norman. p. 182. — Miscell. Sacr. c. 8. — En vieux français ; *au derrain le prist rou, et en bueis le mist. Roman de Rou.* etc.

Barca, barque. Rapporté par Isid. l. 19. *barcnal*, en étrusque, trajet fait sur un vaisseau.

En basse latinité. *barca*, barque. *barcare*, faire voile. Chronic. anonym. Barenis, anno 1038. *varcare* en italien, traverser un fleuve. La même racine se retrouve dans presque tous les dialectes gaul., et germ., pour exprimer le sens de barque et de navigation.

Basium, basiure, baiser. Ancien mot latin, employé par Térence, *Eun. 3. 2. 3.*, et plusieurs fois par Catulle.

En basse latinité. *basium, basiare*. Erhold. Nigell. carmen. t. 2. etc.

Benna, char, employé plusieurs fois par Caton de R. R. mot gaulois, au rapport de Festus. Voy. ce mot page XVII.

En basse latinité. *benna*. Monstrell. l. 1. c. 43. — Flodoard. l. 1. c. 19. — Chronic. Flandr. c. 86. En vieux français, *beneau*,

Breve, écrit. Vieux mot latin que l'on retrouve *in antiq. inscript. sub janiculo*.

En basse latinité, *breve, brevium*. Employé par tous les auteurs et dans toutes les chartes du moyen âge.

Bova, mot employé par Lucile, et qui ne signifie pas *vase à mettre du vin*, mais bien *le goulot d'un vase, le canal par où passe le liquide*.

En basse latinité *bova*. Stat. Patav. — Jus Vicentin. l. 4. etc.

Cocus, coquus, coquin. Ancien mot latin, dont Festus donne ainsi le sens. *Arilator, qui etiam cocio dicitur, sequitur merces ex quibus quid cadens lucelli possit rapere*. Employé dans ce sens par Plaute, Aulular voy. ce mot page XVII.

. mihi omnis angulos
Furum implexisti in ædibus misero, mihi
Qui intromisti in ædes quingentos coquos.

Idem, Pseudon.

Forum coquinum qui vocant.

En basse latinité *coquus, cocus, coquinus, cocio*. Bosquetus, *vita Clement.* — *Process. de vitâ s. Yvonis*, p. 543. etc.

Braco, praco, protéger, fortifier. Mot étrusque.

En basse latinité, *braca*, fortification, digue. *Nova histor. Brit. t. 2. 184.* — *Charta Julian. ann. 1148.* — *Eccardus in Probat. hist. geneal. etc.*

Corgò et gorgò, certainement, sans doute. rapporté par Festus.

En basse latinité, *corgo* et *goreo*, certes. *corgus*, non douteux. Mot véritablement gaulois. En gallois, en breton, en langue de Cornouaille, *corgo* s'emploie encore dans le sens d'affirmation. certes, oui.

Cors ou chors, basse cour, métairie. Ancien mot rapporté par Festus, Nonius, Varron. (Martial et Columell, l'ont employé.)

En basse latinité *cors* et *cortis* ont le même sens. *Canones concil. Tricass. anno 878* — *Petrus Damian. l. 4. epist. 7.* — *Charta Hlotarii regis Franc. --- Lex Burgund. tit. 23. --- Capitul. Carol. Magn. l. 3. c. 19.*

Cremium et crenia, selon Columelle, signifiait en langue rustique, *menu bois sec.*

En basse latinité. même sens. *Ossa mea sicut cremium aruerunt.* prophet. — *Passio sanct. Hilariæ, Dignæ—odo de variâ fortunâ Ernesti Ducis Bavar. etc.*

Creperus, douteux, employé par Lucile, Pacuvius, et une fois par Ausone.

En basse latinité. *creperus*. *Martian. Capella, l. 4.* — *Symmach. epist. 4.* — *Ennod. l. 2.* — *Gerardus, vit. s. Adelardi. c. 9. etc.*

Condepsere, pétrir, épaissir, (langue rustique) employé par Caton.

En basse latinité. *condepsare*. *Albertin. de gest. Ital. t. 10. etc.*

Confluges, confluent. Rapporté par Nonius et Festus.

En basse latinité. *confligium*. *Guibert. de vitâ suâ l. 3. c. 3. 14.*

Conticinium, silence. *Plaute, Asin. 3. 3. 95.*

En basse latinité. *conticinium*. *Orderic. vital. p. 508.* — *Histor. transl. s. Sebastiani. c. 13.* — *in miracul s. Adelardi. Abb. n° 5. etc.*

Campsare, changer, troquer. Voyez. cambire page XII. *Ennius, Plaute.*

En basse latinité. *campsare*. *lex salic. tit. 39.* — *Capitul. Carol. Magn. tit. 28. etc.*

Caiare, vieux verbe latin signifiant arrêter, réprimer, enfermer. Très-fréquent en basse latinité. Vrai mot gaulois. *cæ* ou *cai*, en gallois, en irlandais, en breton, en vieux français, *clos, haies, lieu fermé.* Avec une riche dérivation de cette racine.

Calare, vieux verbe, signifiant appeler.

En basse latinit. *calare*. Fridegod. in vit. s. Wilfridi Episc.

Cala, vieux mot latin, signifiant bois.

Scinde calam, ut caleas puer. Lucile.

En basse latinit. *calare*, porter du bois. anc. manusc. — *calaria*, vaisseau qui porte du bois. Joan de Janua. — *calo*, porteur de bois. voy. Ducange au mot *calones*. . .

Cillere, mouvoir. Employé par Plaute, Amphit.

En basse latinit. *cillere*. Miracul s. Dionys. — in actis ss. Benedict. p. 359. etc.

Cluere, exceller, et être nommé. Lucrèce. Plaute, Trinum. 2. 4. 95. id. Pœn. 5. 4. 20.

En basse latinit. *cluere*. Zixylanes Episc. Toletanus, in vit. s. Ildefonsi — epitaph. abb. Casin — histor. Franc. 29. etc.

Cacula, esclave, valet. Plaute, Trinum. 3. 2. 95.

En basse latinit. *caucus*. histor. de exil. s. Martin. Pap. etc.

Calbei, selon Festus, signifiait chez les anciens Latins, *bracelets*.

En basse latinit. *calbei* et *calbæ*. Salmasius ad histor. Ang. p. 227 — chronic. Fontanell. c. 9.

Calvi, tromper. Vieux verbe latin, employé dans les lois des 12 tables, et par Ennius, Pacuvius. Plaute, Cas. 2. 2. 30.

En basse latinit. *calvus*, trompeur. Ottobon. Scribæ annal. Genuens. 1. 3.

Clypeare, défendre par un bouclier. Employé par Pacuvius.

En basse latinit. *clypeare*. Acta ss. Maii t. 7. p. 794 — Abbo de obsidione Lutet.

Curdus ou *gurdus*, sot. mot usité dans la langue vulgaire, au rapport de Quintilien. Instit 1. 4. c. 5.

Gurdi quos pro stolidis accipit vulgus.

En basse latinité, *gurdus*. Regula magistr. c. 50. — Abbo l. 4. de obsidione Parisiensi — Robert. Gaguinus in poëm. vernaculo. etc.

Collare, Collier. Lucile, Plaute, Capt. 22. Varron de R. R. c. 9.

En basse latinit. *collare*. Wilel. Brito. l. 11. — Archid. in histor. Salonit. c. 28. etc.

Compotire, pour *compotem facere*. Plaute, Rud. 4. 2. 6.

En basse latinité, même sens. *mando ut eum compotiatu præbendâ suâ.*

XXXII

Damra, mot étrusque. Dame.

En basse latinité. *damea*, dame, *damicella*, demoiselle.

Deargentassere, désargenter. Employé par Lucile l. 29.

En basse latinité, *deargentare*. Charta s. Martialis Lemovic. — Augustin. ad Bonifac. epist. 23.— Psalm. 67. 14.

Degulare, consumer, absorber. *degulatum patrimonium*. Plaute.

En basse latinité, *degulare*, *degulator*.

Comment ces mots appartenant, les uns aux plus anciens dialectes de l'Italie, les autres aux premiers monumens ou aux premiers auteurs de la langue latine, et proscrits pendant plus de deux siècles de la haute latinité, ont ils pu reparaitre après un si long espace de tems? N'est-ce pas parce qu'ils faisaient partie de l'idiôme populaire? Lorsque le peuple a commencé à envahir les rangs de la haute société, la langue de cette société a aussi commencé à être envahie par celle du peuple. Ces deux envahissemens ont été la conséquence naturelle l'un de l'autre. Ils n'ont fait que s'accroître, et par le concours d'autres circonstances encore ont fini par amener la chute de la belle langue latine et de la société qui la parlait.

Telles sont les causes inhérentes à l'origine et à la formation de la langue latine qui en ont amené si promptement la décadence. D'autres causes secondaires y ont encore contribué.

L'extension immense de l'empire romain, sans anéantir la langue des nations sur lesquelles le peuple vainqueur avait étendu ses conquêtes, avait dû propager, dans les colonies et dans les provinces, la connaissance et l'usage de la langue latine, mais si cette langue était si inculte et si différente de celle des savants, dans la bouche du peuple, que devait-elle être dans les pays éloignés? Cette foule de Gaulois, de Germains, d'Espagnols, de Grecs, d'étrangers de toutes les contrées, qui venaient se ranger sous les aigles romaines, ou chercher, en qualité de citoyens, dans la capitale du monde, des emplois et des honneurs, devaient apporter à Rome un idiôme latin, bien plus corrompu encore que l'idiôme vulgaire qui envahissait, chaque jour, la pure latinité. Ainsi la propagation même de la langue latine est une des causes de la décadence de cette langue, parce que ceux qui parlaient un mauvais latin étaient au centuple de ceux qui le parlaient bien, et que le petit nombre de ces derniers alla toujours en décroissant, à mesure que les étrangers affluèrent dans l'Italie et à Rome, et envahirent les rangs des hautes classes de la société latine.

Si mon but avait été de poursuivre les destinées de la langue latine, jusqu'au tems de sa corruption complète, j'aurais eu encore d'autres développemens à donner. J'aurais parlé de la propagation de la religion chrétienne, qui n'a pas été sans influence sur la décadence de la haute

latinité, en ce sens, qu'elle se servit de l'idiôme vulgaire pour répandre ses préceptes et ses doctrines, et l'a, en quelque sorte, érigé en langue écrite. C'était en effet dans les masses que descendait la parole des premiers apôtres de l'Évangile. C'était au pauvre qui avait besoin de consolation, qu'elle s'adressait. C'était à ceux qui étaient dans les larmes et dans la peine; et le nombre en était grand! c'était à tous ceux qui souffraient sous des maîtres orgueilleux et injustes, que la loi du Christ venait révéler la dignité de leur nature, et l'égalité de tous les hommes devant Dieu. C'était donc à l'idiôme vulgaire que devaient recourir les premiers prédicateurs de la foi chrétienne, comme y eurent recours les ss. Pères, comme au rapport d'Ammien, fut obligé d'y recourir l'empereur Julien, pour être compris de ses soldats. J'aurais encore montré le peu de soins et l'ignorance des copistes dans la transcription des lois, des édits et des manuscrits, incurie déjà si grande du tems de Cicéron que l'orateur romain écrivait à Atticus, que les livres latins étaient si remplis de fautes qu'il ne savait de quel côté se tourner. Enfin, j'aurais encore développé, comme causes de la corruption complète de la langue latine, le siège de l'empire transporté en Orient, et l'envahissement de cet empire par les Barbares. Mais je ne voulais parler que de la décadence rapide de la pure latinité; et les causes de cette décadence devaient être seulement recherchées dans la nature de cette langue, et dans les circonstances qui en ont entouré le berceau et la formation.

Barbare et mêlée d'éléments éterogènes à son origine, entravée dans la marche de sa formation par le défaut d'unité des diverses peuplades du Latium, la langue latine met beaucoup de tems pour arriver à l'état rude et grossier, où nous la voyons, pour la première fois, dans les chants des frères Arvales, dans les hymnes des Prêtres saliens, dans les lois attribuées à Romulus, dans celles de Numa et des 12 tables, et dans les inscriptions conservées sur la pierre, ou rapportées par les auteurs. Les relations plus tranquilles, le besoin de s'allier contre l'ennemi commun réunit en corps plus intime les peuplades du Latium, sur lesquelles s'étendent insensiblement la puissance et la civilisation plus avancée de Rome; alors les dialectes de ces peuplades perdent un peu de leur différence trop marquée, et il en sort une langue, qui sous l'empire et l'influence du génie grec, se montre, sinon pure et harmonieuse, du moins plus fixe et plus déterminée dans les écrits d'Andronicus, de Nœvius, de Plaute, et des autres auteurs qui commencent la série des écrivains latins.

Les idées et les arts de la Grèce, qui s'emparent de Rome, et un concours d'heureuses circonstances poussent bien vite cette langue, à l'état de perfection où nous la voyons arriver, au siècle d'Auguste. Mais l'école à laquelle elle se forme, et la promptitude avec laquelle elle se perfectionne la frappent de mort, au tems même, où elle semblait recevoir de durables éléments de vie. Les dialectes du Latium et des peuplades environnantes, quoique ramenés par les relations avec la métropole, à une conformité plus ou moins apparente d'idiôme, ne s'étaient pas encore

XXXIV

assez fondus, lorsque le génie grec s'empara de la langue, qui commençait à sortir de cet idiôme; et ce génie, cette forme, ce caractère grecs imposés par les savants à la langue, qui se formait, en contrarièrent les analogies, les dérivations, et la séparèrent en deux langues, l'une rude, moins arrêtée dans ses formes, plus conforme à son origine, et qui resta celle du peuple de Rome et de la campagne, l'autre bien déterminée dans ses règles grammaticales, douce, harmonieuse, fidèle et semblable à l'école où elle s'était formée, et qui fut la langue des savants et des hautes classes de la société. Mais la promptitude, avec laquelle cette dernière se perfectionna, ne permit pas qu'elle descendit dans les rangs du peuple, comme si elle avait été le résultat du travail de toutes les intelligences. Aussi, quand les événemens politiques arrêtèrent le progrès des lettres et des arts à Rome, et anéantirent toutes les familles distinguées, pour faire place à la licence, à la cupidité, à l'ignorance des plébéiens, à l'irruption toujours croissante du flot populaire dans les affaires et dans les hauts rangs de l'État, l'idiôme de ce peuple envahit aussi la pure latinité, et finit par l'amener peu à peu à la barbarie.

Telle a donc été la destinée de la langue latine. Elle met près de six siècles à se faire telle qu'elle nous apparaît, inculte et barbare, dans ses premiers monumens, plus polie et plus déterminée dans les premiers auteurs qui l'emploient. Un siècle et demi environ, depuis Andronicus, jusque vers le tems de Lucrèce, suffit à cette langue, pour arriver à sa perfection. A cette époque, un demi siècle avant l'ère chrétienne, elle s'épure encore, se fixe, se détermine, atteint à l'apogée de sa gloire vers le règne d'Auguste, mais à peine y est-elle parvenue qu'elle ressent déjà les atteintes de sa décadence prochaine. Dix-huit ans après la naissance du Christ, Tite-Live termine l'âge d'or de la belle latinité. A la fin du premier siècle, la décadence de cette langue classique est devenue sensible, et vers le milieu du quatrième, elle était déjà plongée dans la barbarie. Il paraît bien encore, à de rares intervalles, quelques heureux esprits dont les œuvres rappellent les beaux modèles des tems passés, mais ce sont comme ces feux qui s'allument, un instant, dans une nuit profonde, et dont la disposition rend plus sensibles les ténèbres au milieu desquelles ils n'ont fait que de briller.

H. BARREAU.



Angabe der Lehrgegenstände des Schuljahres 1844-1845.

INDICATION DES OBJETS D'ENSEIGNEMENT DE L'ANNÉE 1844-1845.

Verbindliche Lehrfächer. OBJETS D'ENSEIGNEMENT OBLIGATOIRES.		Die vier untern Classen. Les 4 CLASSES INFÉRIEURES.				Die vier obern Classen. LES QUATRE CLASSES SUPÉRIEURES.							
		VIII.	VII.	VI.	V.	Gelehrten Schule. GYMNASE.				Real Schule. COURS INDUS. ET COMMERC.			
						IV.	III.	II.	I.	IV.	III.	II.	I.
A) Sprachunterricht. <i>Enseignement des langues.</i>	Latein. Latin	5	5	8	9	10	10	10	6				
	Griechisch. Grec			4	4	5	5	5	3				
	Deutsch. Allemand	5	5	3	3	3	3	3	2	3 †	3 †	3 †	2 †
	Französisch. Français	5	5	3	3	3	3	3	2	3 †	3 †	3 †	2 †
	Englisch. Anglais					1 *	1 *	1 *	1 *	2	2	2	2
	Holländisch. Hollandais					1 *	1 *	1 *	1 *	1 *	1 *	1 *	1 *
Hebräisch. Hébreu							2 *	2 *					
B) Wissenschaftlicher Unterricht. — Sciences.	Religion Religion	2	2	2	2	1	1	1	1	1 †	1 †	1 †	1 †
	Encyclopädie. Hollandais								2				2* †
	Philosophie. Philosophie								4				4* †
	Aesthetik. Esthétique								1				1* †
	Gesch. u. Geogr. Histoire et Géogr.	4	4	3	3	3	3	3	2	3 †	3 †	3 †	2 †
	Griech. u. röm. Alterth. Antiq. gr. et rom.								2				2 *
	Mathematik. Mathématiques	5	5	5	4	3	3	5	3	3 †	3 †	5 †	3 †
	Math. spec. Cours. Mathém. cours sp.									2	2	2	2
	Physik. Physique					2	2			2 †	2 †		
	Astronomie. Astronomie								2				2* †
	Chemie. Chimie							5 *	5 *			5	5
Chemie spec. Cours. Chimie cours spéc.												3	
Naturgeschichte. Histoire naturelle.	2	2	2	2									
C) Nebencursen. <i>Cours accessoires.</i>	Calligraphie. Calligraphie	2	2										
	Buchhaltung. Tenue des livres									2	2		
	Linear-Zeichnen. Dessin linéaire.									5 *	5 *	5 *	5 *
	Gesang. Chant	2 *	2 *	2 *	2 *	2 *	2 *	2 *	2 *	2* †	2* †	2* †	2* †
	Gymnastik. Gymnastique	4 *	4 *	4 *	4 *	4 *	4 *	4 *	4 *	4* †	4* †	4* †	4* †
Gesamtzahl der verbindl. Lehrst.	30	30	30	30	30	30	30	30	21	21	24	21	
Gesamtzahl der nicht verbindl. Lehrst.	6	6	6	6	8	8	15	15	12	12	12	24	

Erklärung der Abkürzungszeichen.
 † Gemeinschaftlicher Kursus für Gymnasiasten und Realisten.
 * Nicht verbindliche Lehrstunden.

Explication des signes d'abréviation.
 † Cours communs aux élèves du gymnase et à ceux de l'école industrielle et commerciale.
 * Leçons non obligatoires.

Chronik der Anstalt. -- Chronique de l'établissement.

Der Bibliothek des Athenäums sind nachstehende Geschenke zugekommen.

DONS FAITS A LA BIBLIOTHÈQUE SPÉCIALE DE L'ATHÉNÉE.

I. Bücher 130 Bände. Die verehrten Geber sind: — I. LIVRES. 130 VOL. ET BROCH. NOMS DES DONATEURS :

MM. ASCHMANN, médecin; BODSON et CLAUSENER, professeurs; CLASEN, président du conseil médical; CLOMES, professeur; FRIEDEMANN, conseiller supérieur des écoles; GILLEN, instituteur; JOACHIM et VAN KERCKHOFF, prof.; M^{me} DE LANDWÜST, rentière; LECLERC, président de la chambre des comptes; MOLITOR, étudiant; MUNCHEN, avocat; NAMUR, receveur des domaines; NAMUR et PAQUET, professeurs; M^{lle} SCHAACK, Marguerite; STEICHEN, professeur à Bruxelles; WIES et WOLFF, professeurs à Luxembourg.

II. Alterthümer-Sammlung. — II. COLLECTION ARCHÉOLOGIQUE.

A) Handschriften. — A) *Manuscripts.*

1^o Chronique de Luxembourg de 964-1639 et 2^o cinq chartes sur parchemin de 1083, 1122, 1182, 1225 et 1349 relatives à la fondation de l'abbaye de Münster déposées par le professeur NAMUR.

B) Münzen. — B) *Monnaies et médailles.*

927 Stücke, ein Geschenk der S. S.: — 297 pièces données par MM:

ALESCH, Jean-Pierre, étudiant, 18; ANDRÉ, inspecteur supérieur des douanes, 40; ASCHMANN, étudiant, 4; BACLESSE, receveur, 10; BERTRANG, étudiant, 4; BOURGGRAFF, professeur, 1; BREITBACH, étudiant, 5; BÜCK, commis-libraire, 8; CLASEN, président du conseil médical, 47; CLASEN, instituteur, 11; CLAUSENER, prof., 26; DIDERICH, étudiant, 6; EICHHORN, Jean, étudiant, 1; ENGLING, professeur, 130; EVEN, étudiant, 1; FABER, Mathias, étudiant, 3; FRIEDERICH, appariteur, 5; JUNCK, Théodore, étudiant, 32; GASPARD, étudiant, 4; GESCHWIND, étudiant, 1; GOEDERT, étudiant, 1; HANSEN, étudiant, 1; HELDENSTEIN, étudiant, 11; HEMMER, étudiant, 1; HOUSS, fabricant de tabac, 30; HOUSS, Louis, étudiant, 1; KAUDER, vicaire, 140; KLEIN, François, étudiant, 1; LAMORT, J., fabricant de papier, 8; LARUE, étudiant, 1; LÉONARD, étud., 1; LIEZ, étudiant, 18; LISSEHOFF, étudiant, 1; MÆYSZ, curé, 64; de MARINGH, H., étudiant, 2; MERSCH, J., étudiant, 5; MOLITOR, étudiant, 1; MORIS, professeur, 16; MULLER, J. P., étudiant, 30; NAMUR, professeur, 43; NATHAN, étudiant, 1; NEUMANN, conseiller à la cour, 12; OLINGER, étudiant, 2; PAQUET, professeur, 18; PERRIN, marchand, 39; PIROTTE, professeur de musique, 2; POEKES, étudiant, 1; POIRSON, étudiant, 6; REIKOVSKY, sous-officier prussien, 8; SCHAAN, étudiant, 24; SCHLINCK, étudiant, 4; SCHLOESSER-HERRIGES, marchand, 46; SCHREINER, capitaine, 10; SCHOU, étudiant, 1; SERRIG, étudiant, 2; SERVAIS, J. P., étudiant, 1; M^r STIFF, 1; TEDESCO, étudiant, 5; WOLFF, curé, 2; WOLFF, professeur, 1.

C) Römer-Abschensfrage und ähnliche Gegenstände.

1^o Bei Nachgrabungen in der Umgegend von Strassen, ist eine beträchtliche Anzahl römischer Urnen entdeckt worden, die der S. Gouverneur bestimmt haben, die Grundlage eines Museums vaterländischer Alterthümer zu bilden.

Hochdieselbe haben des weitern der Sammlung des Athenäums nachstehende Gegenstände übermacht:

C) *Vases et autres antiques.*

1^o Les fouilles faites dans les environs de Strassen ont fait découvrir un grand nombre d'urnes romaines. Monsieur le Gouverneur les a destinées à former le noyau de la collection archéologique de l'Athénée. M^r le Gouverneur a également fait déposer à l'Athénée:

- a) eine vom H. chevalier de la Basse Mouturie in Strassen gefundene Römer-Urne;
b) einen altrömischen Altar, einen Merkur aus Kupfer, eine Spange, einen Ring und mehrere römische Münzen, die sämmtlich auf der neu angelegten Landstraße von Luxemburg nach Echternach, bei Durchbrechung des alten Römer-Weges sind gefunden worden.
- 2° Hr. Regierungs-rath Ulveling hat zwei römische Gefäße und sonstige im Lande aufgefunden römische Ueberbleibsel eingereicht.
- 3° H. Obergerichts-Rath Neumann hat einen alten Römerschlüssel, Theile einer kupfernen Bildsäule u. c. geschenkt.
- 4° Der Student Jungen einen in Strassen gefundenen Thränenfrug.

III. Materialien-Sammlung.

- 1° Die Exemplare der beim Bohren in Cessingen durchbrochenen Erdschichten, sind von den H. Ch. Munchen und Kind, im Namen der Salzauffuchungs-Gesellschaft dem Athenäum zur Aufbewahrung anvertraut worden.
- 2° Eine von dem Präsidenten des Medicinal-Collegiums, Hrn. Clasen abgegebene Insekten-Sammlung.
- 3° Die angelegte Sammlung ist durch verschiedene Beiträge nachstehender Zöglinge bereichert worden.

ALESCH, M. BAUSTERT (une collection de 256 œufs d'oiseaux ind.) BISSEROT; BOURGRAFF, Fr.; COLLART, Ch.; COUVELICK; FABER, JOS. (115 espèces d'ins.) FAULBECKER, JOS.; FUNCK, Th.; HELDENSTEIN, Alb.; JAANS; LIEZ, JOS.; MERSCH, J.; PEULEN, H.; POEKES, P.; SCHAACK, H.; SCHLINCK, Jacq.; SIEGEN, J. B.; TEDESCO, Eug.

Durch Allerhöchsten Beschluß vom 3. Novembre 1843 haben S. M. der König von Preussen die H. Professoren Barreau und Stammer zu Rittern des Königl. Rothadler-Ordens ernannt.

H. Moris hat für die im vorigen Jahre dem Athenäum geleisteten Dienste eine Gratification von 200 Gulden erhalten, und ist seit Anfang dieses Schuljahres zum Hilfslehrer mit einem Gehalt von 600 Gulden ernannt worden.

Durch Allerhöchste Verfügung Seiner Majestät ist die öffentliche Preisa-etheilung am Schlusse des Schuljahres wieder hergestellt worden. Die Staatskasse schießt dazu eine Summe von 200 Gulden, die Stadtkasse eine von 100 Gulden.

- a) un vase romain trouvé à Strassen par M^r le chevalier de la Basse-Mouturie,
b) un autel romain, un mercure en bronze, une agraffe, un anneau et plusieurs médailles romaines trouvées dans la chaussée de Alt-Trier, lors de la construction de la nouvelle route d'Echternach.
- 2° M^r le Conseiller ULVELING a fait cadeau de deux vases romains et de divers autres antiques trouvés dans le pays.
- 3° M^r NEUMANN, conseiller à la cour, a donné une clef antique, un pied de statue en bronze etc. etc.
- 4° JUNGEN, Charles, étudiant, une lacrymatoire romaine trouvée à Strassen.

III. COLLECTIONS D'HISTOIRE NATURELLE.

- 1° La collection des échantillons géologiques, provenant du forage de Cessingen, déposée à l'Athénée par MM. Ch. MUNCHEN et KIND, au nom de la société pour la recherche du sel gemme dans le Grand-Duché de Luxembourg.
- 2° Une collection d'insectes donnée par M^r CLASEN, président du conseil médical.
- 3° Ces différentes collections ont été alimentées par les élèves de l'Athénée, savoir:

Par arrêté royal du 30 novembre 1843, Sa Majesté le Roi de Prusse a nommé MM. les professeurs BARREAU et STAMMER, chevaliers de l'Ordre Royal de l'Aigle rouge de Prusse.

Une gratification de florins 200 a été accordée au Sieur MORIS, pour les services rendus à l'Athénée, l'année dernière. Il a été depuis nommé régent-agrégé de l'Athénée, avec un traitement provisoire de 600 flor.

Par décision Royale de S. M. la distribution des prix a été rétablie à l'Athénée royal G. D. et une somme de florins 300, dont la caisse de l'état supporte les deux tiers, et la ville de Luxembourg le reste, a été affectée pour cette distribution.

Namen der abgegangenen Zöglinge — Noms des élèves qui ont quitté l'Athénée.

A) Ende vorigen Jahrs nach vollendeter Maturitäts-Prüfung:

Aus I^a. Brandenburg, Peter, Briesse, Wilhelm, Ferron, Joh.-Peter, aus Eurenburg; Hamelius, Stephan, aus Hosingen; Hippert, Jacob, aus Detringen; Layen, Joh.-Bapt.; Müllendorff, Victor, aus Eurenburg; Salentiny, Joh.-Pet., aus Etteibrück; Scharff, Bernard, Servais, Ludwig, Schneider, Niklas, aus Eurenburg; Schorn, Viktor, aus Grevenmacher; Weber, Joh., aus Eurenburg; und Wolff, Heinrich aus Clerf.

B) Ohne Maturitäts-Prüfung:

Aus II^a. Thorn, Edward, aus Remich.

Aus III^a. Sinner, Joh., aus Beidweiler; Valerius, Anton, aus Diekirch.

Aus V^a. Dupair, Karl, aus Frisingen; Schamburger, Joh.-Bapt., aus Eurenburg.

Aus VI^a. Boucon, Gottlieb, aus Eurenburg; Sibenaler, Constanz, aus Remich; Kleyer, Joh., aus Hesperingen.

Aus VII^a. Finck, Peter, aus Guldingen; Klein, Anton, aus Consdorf; Orianne, Karl, aus Zbingen; Pauly, Clemens, aus Kehlen; Alesch, Niklas, aus Eurenburg; Brandenburg, Joh., aus Gobbringen; Weidling, August, aus Eurenburg.

Aus VIII^a. Decker, Becker, aus Strassen; Federmeier, Johann, aus Remich; Homann, Ferdinand, aus Neuerburg; Lahaye, Joseph, aus Eurenburg; Miller, Niklas, aus Berle; Orianne, Adolphe, aus Zbingen.

C) Im Laufe des Schuljahrs 1843—1844:

Aus I^a. Arendt, Johann, aus Geveling, Bettingen, Joh.-Peter, aus Neuerburg; Kauder, Philipp, aus Niederanwen; Maes, Johann; aus Echternach.

Aus II^a. Erpelding, Niklas, aus Betsdorf.

Aus III^a. Fischer, Adolph, aus Cessingen; Pondrom, Joh.-Bapt., aus Hosingen.

Aus IV^a. Bissener, Peter, aus Feulen; Kauder,

1) A la fin de l'année dernière, après l'examen de maturité:

De la I^{re}. classe: *Brandenburg*, Pierre, *Briesse*, Guillaume, *Ferron*, Jean-Pierre, de Luxembourg, *Hamelius*, Etienne, de Hosingen; *Hippert*, Jacques, d'Étrange; *Layen*, Jean-Baptiste, *Müllendorff*, Victor, de Luxembourg, *Salentiny*, Jean-Pierre, d'Etteibrück; *Scharff*, Bernard, *Servais*, Louis, *Schneider*, Nicolas, de Luxembourg; *Schorn*, Victor, de Grevenmacher, *Weber*, Jean, de Luxembourg; *Wolff*, Henri, de Clervaux.

B) Sans examen de maturité.

De la II^e cl. *Thorn*, Edouard, de Remich.

De la III^e cl. *Sinner*, Jean, de Beidweiler; *Valerius*, Antoine, de Diekirch.

De la V^e cl. *Dupaix*, Charles, de Frisange; *Schamburger*, Jean-Bapt., de Luxembourg.

De la VI^e cl. *Boucon*, Théophile, de Luxembourg; *Sibenaler*, Constant, de Remich, *Cleyer*, Jean, d'Hesperange.

De la VII^e cl. *Finck*, Pierre, de Huldange, *Klein*, Antoine, de Consdorf; *Orianne*, Charles, d'Aubange, *Pauly*, Clément, de Kehlen; *Alesch*, Nicolas, de Luxembourg; *Brandenburg*, Jean, de Gobränge; *Weidling*, Aug. de Luxembourg.

De la VIII^e cl. *Backer*, Pierre, de Strassen; *Federmeier*, Jean, de Remich; *Homann*, Ferdinand, de Neuerbourg, *Lahaye*, Joseph, de Luxembourg; *Miller*, Nicolas, de Berlé, *Orianne*, Adolphe d'Aubange.

C) Pendant l'année 1843—1844.

De la I^{re} cl. *Arendt*, Jean, de Hovelange, *Bettingen*, Jean-Pierre, de Neuerbourg; *Kauder*, Philippe, de Niederanwen, *Maes*, Jean, d'Echternach.

De la II^e cl. *Erpelding*, Nicolas, de Betsdorff.

De la III^e cl. *Fischer*, Adolphe, de Cessingen; *Pondrom*, Jean-Baptiste, de Hosingen.

De la IV^e cl. *Bissener*, Pierre, de Feulen; *Kauder*,

Peter, aus Niederranwen; Suttor, Michael, aus Ermsdorf; Linster, Joseph, aus Eschander-Sauer.

Aus V^a. Arendt, Georg, aus Garnich, Neugebauer, Gustav, aus Luxemburg; Simon, Edw. aus Wiltz; Stolz, Peter, aus Mamer.

Aus VI^a. Fischer, Constanz, aus Luxemburg, Hertert, Peter, aus Esch; Kämpff, Andreas, aus Luxemburg; Bernette, Karl, aus Grevenmacher.

Aus VII^a. Firmer, Christophel, aus Ettelbrück, Heinrich, Gerard, aus Bivisch; Neugebauer, Edward, Fir, Constantin, Klein, Paul, aus Luxemburg.

Aus VIII^a. Beckius, Michael, aus Wormeldingen, Cognioul, Prosper, aus Luxemburg; Thill, Niklas, aus Luxemburg; Geich, Christian, aus Coblenz; Conter, Viktor, aus Luxemburg; Klein, Niklas, aus Siebenbrunnen; Bissert, Gerard, Huss, Wilhelm, aus Luxemburg.

Pierre, de Niederranwen; Linster, Joseph, d'Esch-sur-la-Sûre; Sutor, Michel, de Ermsdorf.

De la V^e cl. *Arendt*, George, de Garnach; *Neugebauer*, Gustave, de Luxemb.; *Simon*, Edouard, de Wiltz; *Stolz*, Pierre, de Mamer.

De la VI^e *Fischer*, Constant, de Luxembourg; *Hertert*, Pierre, d'Eich; *Kœmpff*, André, de Luxembourg; *Bernette*, Charles, de Grevenmacher.

De la VII^e cl. *Fixner*, Christoph, d'Ettelbrück; *Heinrici*, Gérard, de Bivisch; *Neugebauer*, Ed. *Fix*, Constantin, *Klein*, Paul de Luxembourg.

De la VIII^e cl. *Beckius*, Michel, de Wormeldange; *Cognioul*, Prosper, de Luxembourg; *Thill*, Nicolas, de Luxembourg; *Geich*, Chrétien, de Coblenz; *Conter*, Victor, de Luxembourg; *Klein*, Nicolas, de Septfontaine; *Bisserot*, Gérard, *Huss*, Guillaume, de Luxembourg.

Anzahl der Schüler in den verschiedenen Abtheilungen der Anstalt.
NOMBRE DES ÉLÈVES DES DIFFÉRENTES DIVISIONS DE L'ÉTABLISSEMENT.

Klassen. CLASSES.	In den 4 untern Klassen				In den 4 obern Klassen.				TOTAL. Total.	
	Dans les 4 classes inf.				Dans les 4 classes sup.					
	VIII.	VII.	VI.	V.	IV.	III.	II.	I.		
1. Halbj. 1 ^{er} Sem.	Gymnasiasten.—Gymnase . . .	67	56	51	30	26	27	13	17	287 } 288
	Realisten.—Cours industriel . . .	«	«	«	«	«	4	«	«	
2. Halbj. 2 ^d Sem.	Gymnasiasten.—Gymnase . . .	65	56	50	30	23	24	12	13	269 } 272
	Realisten.—Cours industriel . . .	«	«	«	«	«	2	«	«	

Von den 288 Schülern waren 258 Zn- und 23 Ausländer katholischer Konfession, 4 Ausländer nicht katholischer Konfession, 3 Znländer Israeliten.

De ces 287 élèves, il y avait 257 indigènes et 23 étrangers catholiques, 4 étrangers non catholiques, et 3 indigènes israélites.

Verzeichniß der Zöglinge, welche wegen ihrer Fortschritte in den verschie- denen Be-
NOMS DES ÉLÈVES, QUI A RAISON DE LEURS PROGRÈS DANS LES DIFFÉRENTES BRANCHES DE L'ENSEIGN-

PRIX ET ACCESSIT.	Namen und Geburtsort. NOMS ET LIEU DE NAISSANCE.	Sprachunterricht. LANGUES.				Wissenschaftlicher SCI			Unterricht ENCES	
		Vatein.	Griechisch.	Deutsch.	Franz.	Religion.	Geschichte und Geogr.	Mathem.	Physik.	Enc
		Latia.	Grec.	Allemand.	Français.	Religion.	Histoire et Géographie	Mathém.	Physique	Enc.
I^{re} CLASSE.										
1 ^{er} PRIX.	Stammer, Guillaume, de Luxemb ^e .	2.1.1.1.	2.1.1.1.	1.1.1.1.	2.2.2.2.	1.1.1.1.	1.1.1.1.	1.1.1.1.	15.	ÉLÈV
2 ^{me} id.	Ulveling, Georges, de ibid.	2.1.2.1.	2.2.1.1.	2.2.2.1.	2.2.3.5.	1.1.1.1.	1.1.1.1.	1.1.1.1.	15.	2.1
3 ^{me} id.	Schaak, Jean-Pierre, de ibid.	1.1.1.1.	2.2.2.1.	2.2.2.2.	1.1.1.1.	1.1.1.1.	1.1.1.1.	2.2.2.2.	15.	2.5
4 ^{me} id.	Saleniny, Nicolas, d'Ettelbrück.	5.5.2.2.	2.2.2.2.	4.4.3.3.	3.4.3.3.	2.3.3.3.	3.3.2.2.	2.2.2.2.	15.	3.3
1 ^{er} ACCESSIT.	Müller, Mathias, de Grevenmacher.	2.2.3.3.	4.4.5.3.	5.3.3.3.	5.3.4.4.	4.3.3.4.	2.2.2.2.	2.2.2.2.	15.	3.3
2 ^{me} id.	Mongenast, Adolphe, d'Ettelbrück.	5.5.4.5.	5.5.2.3.	4.4.3.3.	4.4.4.4.	2.2.3.3.	2.2.2.2.	2.2.2.2.	15.	3.2
3 ^{me} id.	Föhr, Jean-Pierre, d'Echternach.	3.5.4.5.	5.5.3.3.	5.3.3.3.	4.4.4.4.	5.4.3.3.	3.2.2.2.	3.3.3.3.	15.	3.2
4 ^{me} id.	Weiss, Jean, de Consdorf.	5.5.3.3.	5.5.3.3.	4.4.3.3.	4.4.4.4.	3.2.2.2.	3.3.3.3.	3.3.3.3.	15.	3.2
5 ^{me} id.	Heimen, Nicolas, de Conter.	4.4.1.1.	2.2.2.2.	3.4.3.3.	4.4.4.4.	3.2.2.2.	2.2.2.2.	3.3.4.4.	15.	4.4
6 ^{me} id.	De la Fontaine, Edmond, de Luxemb.	3.4.4.4.	4.4.3.4.	4.4.3.3.	3.3.2.2.	2.2.2.2.	2.2.2.2.	5.4.4.4.	15.	3.4
7 ^{me} id.	Peiffer, Jean, de Gotringen.	3.5.3.3.	5.2.2.2.	4.4.3.3.	3.4.3.3.	3.3.3.4.	4.3.3.3.	4.4.4.4.	15.	4.1
II^{me} CLASSE.										
1 ^{er} PRIX.	Thilges, Victor, de Clervaux.	2.1.1.1.	2.1.2.2.	2.2.2.2.	2.2.2.2.	1.1.1.1.	1.1.1.1.	1.1.1.1.	12.	ÉLÈV
2 ^{me} —	Stammer, Charles, de Luxembourg.	3.2.2.2.	1.1.1.1.	1.1.1.1.	3.3.3.2.	1.1.1.1.	1.1.1.1.	2.1.1.1.	12.	1
3 ^{me} —	Klensch, Nicolas, de Bettembourg.	2.2.1.1.	2.1.2.2.	5.5.2.2.	3.3.2.2.	1.1.1.1.	3.3.2.3.	1.1.1.1.	12.	1
4 ^{me} —	Schmit, Nicolas, de Herborn.	2.2.2.1.	1.1.1.1.	5.5.3.3.	2.2.2.1.	2.2.2.1.	2.3.2.2.	2.2.2.2.	12.	1
1 ^{er} ACCESSIT.	Hilger, Joseph, de Grevenmacher.	5.2.2.1.	2.1.1.2.	5.5.2.2.	3.3.3.2.	3.1.1.1.	2.2.2.2.	2.2.2.1.	12.	1
2 ^{me} —	Klein, Pierre, de Luxembourg.	5.2.3.2.	2.2.2.2.	2.2.2.2.	3.3.3.3.	1.2.1.1.	2.2.2.2.	2.2.2.2.	12.	1
3 ^{me} —	Weber, Jean, de Bruch.	3.3.3.2.	1.1.1.1.	5.3.3.3.	4.4.3.3.	2.1.1.1.	2.2.2.2.	1.1.1.1.	12.	1
4 ^{me} —	Hoos, Nicolas, d'Ehlingen.	3.2.3.2.	4.3.3.3.	4.4.4.4.	4.4.4.3.	3.3.2.2.	3.4.3.4.	1.1.1.1.	12.	1
III^{me} CLASSE.										
1 ^{er} PRIX.	Schoetter, Jean, d'Esch sur la Sure.	3.3.3.2.	1.1.1.1.	2.2.2.2.	3.3.2.2.	2.2.3.2.	2.1.1.1.	1.1.1.1.	25.	ÉLÈV
2 ^e —	Wiebe, Fred. Xavier, de Königsberg	3.3.3.3.	2.2.2.1.	5.3.2.1.	4.4.3.3.	1	2.1.1.1.	2.2.2.2.	25.	2.2.2.2.
3 ^e —	Fisch, Jean-Pierre, de Mersch.	4.3.4.3.	2.3.3.2.	5.3.3.3.	4.3.3.3.	2.2.3.2.	2.2.2.2.	2.2.2.3.	25.	2.3.3.2.
3 ^e —	Heuardt, Gustave, de Luxembourg.	3.4.3.3.	2.2.3.2.	2.2.2.3.	3.3.3.2.	3.4.4.2.	3.3.3.3.	2.2.2.2.	25.	2.3.3.3.
3 ^e —	Tedesco, Eugène, de Luxembourg.	4.3.3.3.	3.2.2.2.	2.2.3.3.	3.3.3.2.	4.3.4.3.	3.3.4.3.	2.2.2.1.	25.	2.3.3.3.
1 ^{er} ACCESSIT.	Majerus, Léon, de Luxembourg.	3.3.2.2.	3.2.3.2.	5.3.2.3.	4.3.2.2.	1.3.2.2.	3.3.4.3.	3.3.3.3.	25.	3.3.3.3.
2 ^e —	Klein, François, de Junglinster.	4.3.4.3.	2.2.2.2.	3.4.3.2.	4.3.4.3.	3.4.3.3.	2.2.3.2.	2.2.2.2.	25.	3.4.4.4.
3 ^e —	Galles, Nicolas, de Weimerskirch.	3.4.4.4.	2.3.3.3.	4.4.3.3.	4.4.4.4.	3.2.3.3.	3.3.4.4.	2.2.2.2.	25.	2.3.3.2.
4 ^e —	Molitor, Jean-Bapt. de Luxembourg	4.4.4.3.	3.2.3.3.	2.2.3.3.	4.4.4.3.	2.3.3.2.	3.3.4.3.	3.3.3.4.	25.	3.4.4.4.

Abstufungen der Cenfur. — VALEUR DES CHIFFRES.

- | | |
|---|--|
| 1. Vorzüglich. — 2. Sehr genügend. — 3. Genügend. | 1. Éminent. — 2. Très-satisfaisant. — 3. Satisfaisant. |
| 4. Mittelmäßig. — 5. Ungenügend. — 6. Schlecht. | 4. Passable. — 5. Insuffisant. — 6. Mal. — 7. Très- |
| 7. Sehr schlecht. — 8. Null. | mal. — 8. Nul. |

Denen Zweigen die höchsten Centur-Nummern erhalten haben.
L'ENSEIGNEMENT, ONT OBTENU LES PREMIERS NUMÉROS DANS LES NOTES TRIMESTRIELLES.

Unterricht. E N C E S.						Total. TOTAL.	Nicht verbindlicher Unterricht. COURS NON OBLIGATOIRES.					
Physik.	Encyclop.	Philos.	Ästhetik.	Astron.	Griech. u. röm. Alterthüm.		Hebräisch.	Englisch.	Holländ.	Chemie.	Zeichnen.	Singung.
Physique	Encyclop.	Philosoph.	Esthétique.	Astron.	Antiquités grecques et romaines.		Hébreu.	Anglais.	Holland.	Chimie.	Dessin.	Chant.
15. ÉLÈVES.												
1	2.1.2.1.	4.1.2.1.	2.2.1.1.	1.1.1.1.	2.2.2.2.	65	•	•	•	1.1.1.1.	•	•
2	2.5.3.2.	2.2.3.2.	2.2.2.1.	1.1.1.1.	2.2.2.2.	79	•	•	•	•	•	•
3	5.3.3.2.	2.2.3.2.	2.2.3.2.	2.2.2.2.	2.2.2.2.	84	•	•	•	• 3.3.3.	•	•
4	5.3.4.3.	2.3.3.3.	4.4.3.3.	2.2.2.2.	2.2.3.3.	150	•	•	•	•	•	•
5	5.3.3.3.	3.3.3.4.	4.4.3.3.	2.2.2.2.	3.3.3.3.	159	•	•	•	•	•	•
6	5.3.4.3.	3.3.4.4.	4.4.3.3.	2.2.2.2.	3.3.3.3.	141	•	•	•	•	•	•
7	5.5.3.3.	3.4.4.3.	4.4.3.3.	3.3.3.3.	3.3.2.2.	149	•	•	•	• 4.4.4.	•	•
8	5.5.4.3.	3.3.3.3.	5.4.3.3.	3.3.3.3.	3.3.3.3.	155	•	•	•	•	•	•
9	4.4.3.3.	3.4.3.3.	4.4.3.3.	4.4.4.4.	3.3.3.3.	156	•	•	•	•	•	•
10	3.4.4.3.	3.4.4.4.	4.4.3.3.	5.4.4.4.	3.3.3.3.	159	•	•	•	•	•	•
11	4.5.4.3.	3.3.4.3.	4.4.3.3.	4.4.4.4.	3.3.3.3.	159	•	•	•	•	•	•
12 ÉLÈVES.												
12	•	•	•	•	•	40	•	•	•	•	•	•
13	•	•	•	•	•	41	•	•	•	•	•	•
14	•	•	•	•	•	52	•	•	•	•	•	•
15	•	•	•	•	•	54	•	•	•	•	•	•
16	•	•	•	•	•	56	•	•	•	•	•	•
17	•	•	•	•	•	59	•	•	•	•	•	•
18	•	•	•	•	•	59	•	•	•	•	•	•
19	•	•	•	•	•	82	•	•	•	•	•	•
23 ÉLÈVES												
20	2.2.2.2.	•	•	•	•	59	•	•	•	•	•	•
21	2.3.3.2.	•	•	•	•	65+9	•	4	•	•	•	•
22	2.3.3.3.	•	•	•	•	86	•	•	•	•	•	•
23	2.3.3.3.	•	•	•	•	86	•	•	•	•	•	•
24	3.3.3.3.	•	•	•	•	89	•	•	•	•	•	•
25	3.4.4.4.	•	•	•	•	90	•	•	•	•	•	•
26	2.3.3.2.	•	•	•	•	95	•	•	•	•	•	•
27	3.4.4.4.	•	•	•	•	99	•	•	•	•	•	•
28	3.5.4.4.	•	•	•	•	105	•	•	•	•	•	•

PRIX ET ACCESSIT.	Namen und Geburtsort. NOMS ET LIEU DE NAISSANCE.	Sprachunterricht. LANGUES.			
		Latin.	Griechisch.	Deutsch.	Französisch.
		Latin.	Grec.	Allemand.	Français.
VII ^{me} CLASSE.					
1 ^{er} PRIX.	<i>Gaspard</i> , François, de Remich	1. 1. 1. 1.	“	3. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.
2 ^{me} —	<i>Peulen</i> , Henri, de Luxembourg	1. 1. 1. 1.	“	3. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.
3 ^{me} —	<i>Heyardt</i> , Jean, de Bettborn	1. 1. 1. 1.	“	3. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.
4 ^{me} —	<i>Raphaël</i> , Charles, de Mersch	2. 1. 1. 1.	“	3. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.
5 ^{me} —	<i>Gœdert</i> , Adam, de Luxembourg	3. 2. 2. 2.	“	3. 2. 2. 2.	3. 3. 2. 2.
6 ^{me} —	<i>Schou</i> , Jean-Pierre, de ibid.	2. 2. 1. 1.	“	4. 3. 3. 2.	2. 2. 2. 2.
7 ^{me} —	<i>Klein</i> , Edouard, de Junglinster	2. 2. 2. 1.	“	3. 3. 3. 3.	3. 2. 2. 2.
	<i>Ungeschück</i> , J. F. de Bivange	” 1. 1. 2.	“	” 4. 3. 4.	” 2. 2. 2.
1 ^{er} ACCESSIT.	<i>Clasen</i> , Prosper, de Luxembourg	2. 2. 2. 2.	“	4. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.
2 ^{me} —	<i>Aschmann</i> , Albert, de ibid.	2. 2. 1. 3.	“	4. 4. 4. 4.	3. 2. 2. 2.
3 ^{me} —	<i>Flamang</i> , Michel, de Kœrich	2. 2. 2. 2.	“	4. 4. 3. 4.	3. 3. 3. 3.
4 ^{me} —	<i>Faber</i> , Mathias, de Schandel	2. 1. 1. 4.	“	4. 4. 3. 4.	3. 2. 2. 2.
5 ^{me} —	<i>Bertrang</i> , Michel, de Bissen	2. 2. 2. 2.	“	4. 4. 4. 4.	3. 3. 2. 2.
6 ^{me} —	<i>Funck</i> , Théophile, de Luxembourg	4. 3. 3. 4.	“	4. 4. 4. 3.	2. 2. 3. 3.
7 ^{me} —	<i>Suttor</i> , Charles, d'Etzelbrück	3. 2. 2. 2.	“	3. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.
	<i>Hansen</i> , Michel, d'Arlon	3. 3. 2. 2.	“	3. 4. 3. 4.	3. 3. 3. 2.
	<i>Brandenburg</i> , Jean, de Godberange	” ” 2. 2.	“	” ” 4. 4.	” ” 2. 2.
	<i>Diederich</i> , Nicolas, de Berchem	3. 3. 4. 4.	“	4. 4. 4. 4.	4. 3. 4. 4.
8 ^{me} —	<i>Jungen</i> , Charles, de Strassen	3. 3. 3. 3.	“	3. 3. 3. 3.	4. 3. 3. 3.
	<i>Reuter</i> , J. P., de Luxembourg	2. 2. 2. 2.	“	4. 4. 3. 3.	2. 3. 3. 3.
VIII ^{me} CLASSE.					
1 ^{er} PRIX.	<i>Berchem</i> , Michel, de Luxembourg	2. 2. 2. 1.	“	4. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.
2 ^{me} —	<i>Mullendorff</i> , Charles, de Luxembourg	2. 2. 2. 1.	“	4. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.
3 ^{me} —	<i>Welter</i> , Mathias, de Luxembourg	2. 2. 2. 2.	“	4. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.
	<i>Engling</i> , Jean, de Waldbredimus	” 2. 2. 1.	“	” 4. 3. 4.	” 2. 2. 2.
4 ^{me} —	<i>Lissenhoff</i> , Pierre, de Luxembourg	2. 2. 2. 2.	“	4. 3. 3. 4.	3. 2. 3. 3.
5 ^{me} —	<i>Bourggraff</i> , Michel, de Luxembourg	2. 2. 2. 1.	“	4. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.
6 ^{me} —	<i>Schlinck</i> , Jacques, de Luxembourg	2. 2. 2. 1.	“	4. 4. 3. 3.	2. 2. 2. 2.
1 ^{er} ACCESSIT.	<i>Hubert</i> , Pierre, d'Eich	3. 2. 2. 2.	“	5. 5. 4. 3.	2. 2. 2. 2.
2 ^{me} —	<i>Punnel</i> , Michel, de Wormeldange	2. 2. 2. 2.	“	4. 3. 3. 3.	3. 3. 2. 3.
3 ^{me} —	<i>Cary</i> , Auguste, de Luxembourg	5. 2. 3. 4.	“	4. 4. 3. 3.	3. 3. 3. 3.
4 ^{me} —	<i>Wittenauer</i> , Nicolas, de ibid.	2. 3. 2. 2.	“	5. 4. 4. 4.	2. 2. 2. 3.
5 ^{me} —	<i>Schimper</i> , Nicolas, de ibid.	3. 3. 3. 3.	“	4. 3. 3. 3.	3. 2. 3. 3.

Wissenschaftlicher Unterricht. SCIENCES.					Total.	Nicht verbindlicher Unterricht. COURS NOM OBLIGATOIRES.	
Religion.	Geschichte und Geographie.	Mathematik.	Naturgeschichte.	Calligraphie.		TOTAL.	Zeichnen.
Religion.	Histoire et Géographie.	Mathématiques.	Histoire naturelle.	Calligraphie.		Dessin.	Chant.
56 ÉLÈVES.							
1. 1. 1. 1.	1. 1. 1. 1.	2. 2. 1. 1.	2. 2. 2. 2.	1. 1. 1. 1.	47	•	•
1. 1. 1. 1.	1. 1. 1. 1.	2. 2. 2. 3.	2. 2. 2. 2.	1. 1. 1. 1.	50	•	•
1. 1. 1. 1.	2. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	3. 2. 3. 3.	3. 2. 2. 2.	64	•	•
2. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 3.	2. 2. 3. 3.	2. 1. 1. 1.	65	•	•
2. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	3. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 2.	72	•	•
3. 2. 3. 2.	3. 2. 2. 2.	4. 3. 3. 2.	2. 2. 2. 2.	3. 2. 2. 2.	74	•	•
3. 2. 2. 3.	3. 2. 2. 2.	3. 2. 2. 2.	2. 2. 1. 2.	4. 3. 3. 3.	76	•	•
" 2. 2. 3.	" 3. 2. 2.	" 4. 3. 3.	" 3. 3. 3.	" 1. 1. 1.	57+19=76	•	•
1. 2. 1. 1.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 2. 3.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 2. 2.	79	•	•
4. 2. 2. 3.	2. 2. 2. 2.	3. 2. 2. 2.	2. 2. 3. 3.	3. 2. 2. 2.	80	•	•
3. 2. 2. 3.	3. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 2.	2. 2. 2. 2.	3. 2. 2. 2.	82	•	•
3. 2. 3. 3.	3. 2. 3. 2.	4. 3. 3. 3.	3. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 2.	83	•	•
3. 2. 1. 1.	3. 2. 2. 2.	3. 3. 2. 2.	3. 2. 3. 3.	4. 3. 3. 3.	84	•	•
3. 2. 2. 3.	2. 2. 1. 1.	3. 3. 3. 3.	2. 3. 3. 3.	3. 3. 2. 2.	88	•	•
3. 2. 2. 3.	3. 3. 3. 3.	4. 4. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 2.	88	•	•
3. 2. 2. 3.	3. 2. 2. 2.	4. 3. 4. 4.	3. 2. 2. 3.	3. 3. 2. 2.	89	•	•
" " 3. 3.	" " 3. 3.	" " 3. 3.	" " 3. 4.	" " 3. 2.	46×2	•	•
3. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.	2. 2. 3. 3.	3. 2. 2. 2.	92	•	•
2. 2. 2. 3.	2. 2. 3. 2.	4. 4. 4. 4.	3. 3. 3. 3.	3. 2. 2. 2.	92	•	•
4. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 4.	3. 3. 4. 3.	3. 2. 2. 2.	92	•	•
66 ÉLÈVES.							
1. 1. 1. 1.	2. 2. 2. 2.	2. 2. 3. 2.	2. 2. 2. 2.	3. 2. 2. 2.	66	•	•
1. 1. 1. 1.	2. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	4. 3. 3. 2.	68	•	•
1. 1. 1. 1.	3. 2. 2. 3.	3. 2. 3. 3.	3. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	71	•	•
" 1. 1. 1.	" 2. 2. 2.	" 2. 2. 2.	" 3. 2. 2.	" 3. 3. 3.	53+18	•	•
2. 2. 1. 1.	3. 2. 2. 2.	3. 2. 3. 3.	2. 2. 2. 2.	3. 2. 2. 2.	76	•	•
3. 2. 2. 1.	3. 3. 2. 2.	3. 3. 3. 3.	3. 2. 2. 3.	3. 2. 2. 2.	77	•	•
1. 1. 2. 1.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 2. 3.	3. 2. 2. 2.	78	•	•
2. 2. 2. 2.	3. 2. 2. 2.	3. 2. 1. 2.	3. 3. 3. 2.	3. 2. 3. 2.	80	•	•
2. 2. 2. 2.	3. 2. 2. 2.	3. 2. 2. 3.	4. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 3.	81	•	•
1. 1. 2. 2.	3. 2. 3. 3.	3. 2. 3. 3.	3. 3. 3. 2.	2. 2. 2. 2.	85	•	•
2. 3. 2. 2.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 2. 2.	3. 3. 2. 3.	3. 2. 3. 3.	88	•	•
3. 2. 1. 1.	3. 3. 3. 3.	4. 3. 3. 3.	3. 3. 2. 3.	3. 2. 3. 3.	90	•	•

PRIX ET ACCESSIT.	Namen und Geburtsort. NOMS ET LIEU DE NAISSANCE.	Sprachunterricht. LANGUES.			
		Vatein.	Griechisch.	Deutsch.	Französisch.
		Latin.	Grec.	Allemand.	Français.
IV^{me} CLASSE.					
1 ^{er} PRIX.	<i>Hury, Jean, de Grevenmacher</i>	1. 1. 1. 1.	2. 2. 1. 1.	3. 3. 2. 2.	2. 2. 2. 2.
2 ^{me} —	<i>Würth, Léon, de Luxembourg</i>	1. 2. 1. 2.	2. 2. 2. 1.	2. 2. 2. 1.	2. 2. 2. 1.
3 ^{me} —	<i>Arnoldy, Jean Pierre, d'Echternach</i>	1. 1. 1. 1.	1. 1. 1. 1.	3. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.
	<i>Græwig, Nicolas, de Luxembourg</i>	2. 2. 1. 2.	2. 2. 2. 1.	2. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 1.
	<i>Niederführ, Maximilien, id.</i>	1. 2. 1. 2.	1. 1. 2. 1.	3. 3. 2. 2.	3. 2. 2. 2.
4 ^{me} —	<i>Schræll, Théophile, de Diekirch</i>	2. 2. 1. 1.	2. 2. 2. 1.	3. 3. 2. 2.	2. 2. 2. 1.
	<i>Barnig, Nicolas, de Nospelt</i>	1. 1. 2. 1.	1. 1. 1. 1.	3. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.
1 ^{er} ACCESSIT.	<i>Carry, Nicolas, de Luxembourg</i>	3. 2. 1. 1.	3. 2. 2. 2.	3. 3. 2. 2.	3. 2. 2. 1.
2 ^{me} —	<i>Clasen, Bernard, de Grevenmacher</i>	2. 2. 2. 2.	3. 2. 2. 2.	4. 4. 3. 3.	3. 2. 2. 2.
3 ^{me} —	<i>Spranck, Jean-Pierre, de Meleckerhof</i>	3. 1. 2. 1.	3. 3. 3. 2.	4. 4. 3. 3.	3. 2. 2. 2.
4 ^{me} —	<i>Kayser, Nicolas, d'Esch-sur-l'Alzette</i>	2. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.
5 ^{me} —	<i>Lavalle, Jean-Pierre, de Longwy-Bas</i>	3. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 3.	4. 4. 3. 3.	2. 2. 2. 2.
6 ^{me} —	<i>Mersch, Antoine, de Selscheid</i>	2. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	4. 4. 4. 3.	3. 3. 3. 2.
7 ^{me} —	<i>De Maringh, Henri, de St. Avoild</i>	2. 2. 2. 2.	4. 3. 4. 3.	3. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.
8 ^{me} —	<i>Heyart, Jean, de Betborn.</i>	1. 2. 2. 1.	3. 2. 2. 2.	4. 4. 3. 4.	4. 3. 3. 3.
V^{me} CLASSE.					
1 ^{er} PRIX.	<i>Bourgeois, Henri, de Luxembourg</i>	1. 1. 1. 1.	1. 1. 1. 1.	2. 2. 2. 1.	1. 1. 2. 1.
2 ^{me} —	<i>Breisdorff, Nicolas, de Luxembourg</i>	1. 1. 1. 1.	1. 1. 1. 1.	2. 2. 2. 1.	2. 2. 2. 1.
3 ^{me} —	<i>Nilles, Nicolas, de Rupweiler</i>	1. 1. 1. 1.	1. 1. 1. 1.	3. 3. 2. 3.	2. 1. 2. 1.
4 ^{me} —	<i>De Maringh, Léopold, de Bubange</i>	1. 1. 1. 1.	2. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 3.	2. 1. 2. 1.
5 ^{me} —	<i>Kœnig, Jean-Nicolas-Philippe, de Diekirch.</i>	4. 3. 3. 2.	3. 2. 2. 2.	4. 4. 2. 2.	3. 2. 2. 2.
6 ^{me} —	<i>Harpes, Antoine, d'Useldange.</i>	1. 1. 1. 1.	1. 1. 2. 1.	3. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.
1 ^{er} ACCESSIT.	<i>Bots, Mathias, de Grevenmacher</i>	1. 1. 1. 1.	2. 2. 2. 1.	4. 4. 3. 3.	2. 2. 2. 2.
2 ^{me} —	<i>Frères, Henri, d'Enscherange.</i>	3. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 1.	4. 4. 3. 3.	3. 2. 2. 2.
3 ^{me} —	<i>Junk, Nicolas, de Reckange</i>	2. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	4. 4. 3. 3.	3. 2. 3. 2.
4 ^{me} —	<i>Poncim, François, de Luxembourg.</i>	2. 2. 3. 2.	3. 3. 3. 2.	2. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 2.
5 ^{me} —	<i>Sontag, Antoine, de Mecher</i>	1. 2. 3. 2.	2. 1. 2. 2.	4. 4. 4. 3.	2. 3. 3. 2.
VI^{me} CLASSE.					
1 ^{er} PRIX.	<i>Faulbecker, Joseph, de Luxembourg</i>	2. 1. 1. 1.	2. 1. 1. 1.	2. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.
2 ^{me} —	<i>Berta, Mathias, de Septfontaines</i>	2. 1. 1. 1.	2. 1. 1. 1.	3. 3. 2. 2.	3. 2. 2. 2.
3 ^{me} —	<i>Niemers, Antoine, de Luxembourg</i>	3. 2. 1. 1.	2. 1. 1. 1.	2. 2. 2. 2.	2. 2. 3. 3.
4 ^{me} —	<i>Martin, Jean, de Luxembourg</i>	3. 2. 1. 1.	2. 1. 1. 1.	3. 3. 3. 3.	3. 2. 2. 2.
5 ^{me} —	<i>Moes, Nicolas, de Bous</i>	2. 1. 1. 1.	2. 1. 1. 1.	3. 3. 3. 2.	3. 2. 2. 2.
6 ^{me} —	<i>Bwort, Jean-Baptiste, de Cessingen</i>	3. 2. 2. 2.	2. 1. 1. 1.	4. 4. 3. 2.	2. 2. 2. 2.
7 ^{me} —	<i>Schaack, Hyacinthe, de Luxembourg</i>	3. 2. 2. 2.	3. 2. 2. 2.	3. 3. 2. 2.	2. 2. 2. 2.
8 ^{me} —	<i>Larue, Prosper, de Luxembourg</i>	2. 2. 3. 2.	2. 2. 2. 2.	3. 3. 2. 2.	3. 3. 3. 3.
1 ^{er} ACCESSIT.	<i>Peiffer, Nicolas, de Goetzingen</i>	3. 2. 1. 1.	2. 2. 2. 1.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 2. 2.
2 ^{me} —	<i>Schneider, Nicolas, de Luxembourg</i>	3. 2. 2. 1.	3. 2. 1. 1.	4. 4. 3. 3.	4. 3. 3. 2.
3 ^{me} —	<i>Hemmer, Nicolas, de Berchem</i>	3. 2. 2. 2.	4. 3. 3. 3.	3. 3. 2. 2.	4. 3. 3. 2.
4 ^{me} —	<i>Wagener, Jean, de Keispelt</i>	2. 2. 1. 1.	3. 2. 2. 2.	4. 4. 3. 2.	3. 2. 2. 2.
5 ^{me} —	<i>Mergen, Nicolas, de Tandel</i>	3. 3. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	4. 4. 3. 3.	2. 2. 2. 2.
6 ^{me} —	<i>Fisch, Mathias, de Luxembourg</i>	3. 2. 2. 2.	3. 2. 1. 1.	3. 3. 3. 3.	4. 3. 3. 3.
7 ^{me} —	<i>Schaus, Pierre, de Reimberg.</i>	3. 2. 1. 1.	3. 2. 2. 1.	3. 3. 3. 4.	4. 3. 3. 3.
8 ^{me} —	<i>Netzer, Jean-Pierre, de Wiltz</i>	3. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 2.	3. 3. 3. 2.	3. 3. 2. 2.
	<i>Geymer, Dominique, de Sæul</i>	3. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 3.	4. 4. 4. 4.	3. 3. 3. 3.

Wissenschaftlicher Unterricht. SCIENCES.					TOTAL. Total.	Nicht verbindlicher Unterricht. COURS NON OBLIGATOIRES.	
Religion. Religion	Geschichte und Geographie. Histoire et Géographie.	Mathematisf. Mathématiques.	Physik. Physique.	Naturgeschichte. Histoire naturelle		Zeichnen. Dessin.	Gefang. Chant.
23 ÉLÈVES.							
2. 2. 1. 1.	2. 2. 2. 2.	1. 1. 1. 1.	2. 1. 1. 1.	“	51	“	“
1. 1. 1. 1.	2. 2. 2. 2.	2. 2. 1. 1.	2. 2. 2. 2.	“	53	“	“
1. 1. 1. 1.	2. 2. 2. 2.	1. 2. 2. 2.	3. 4. 3. 2.	“	59	“	“
2. 2. 1. 1.	2. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	“	59	“	“
1. 1. 1. 1.	2. 2. 2. 2.	1. 1. 1. 1.	2. 4. 3. 4.	“	59	“	“
2. 2. 1. 1.	2. 2. 2. 2.	1. 1. 1. 1.	2. 3. 3. 3.	“	59	“	“
2. 2. 1. 1.	2. 2. 2. 2.	1. 1. 2. 2.	3. 4. 4. 4.	“	64	“	“
1. 1. 1. 1.	2. 2. 2. 2.	2. 2. 3. 2.	3. 4. 4. 4.	“	70	“	“
1. 1. 1. 1.	3. 2. 2. 3.	2. 1. 1. 1.	3. 4. 3. 3.	“	72	“	“
1. 1. 1. 1.	2. 2. 2. 2.	2. 2. 3. 2.	3. 4. 4. 4.	“	77	“	“
2. 2. 2. 3.	2. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	“	81	“	“
4. 3. 3. 2.	3. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.	3. 3. 2. 2.	“	85	“	“
3. 4. 2. 3.	3. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 3.	“	86	“	“
3. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 2.	3. 3. 2. 2.	3. 3. 3. 3.	“	87	“	“
3. 2. 3. 2.	3. 3. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	3. 4. 4. 4.	“	92	“	“
26 ÉLÈVES.							
1. 1. 1. 1.	2. 1. 1. 1.	1. 1. 1. 1.	“	2. 1. 1. 1.	38	“	“
1. 1. 1. 1.	2. 1. 1. 1.	1. 1. 1. 1.	“	2. 1. 1. 1.	40	“	“
1. 1. 1. 1.	2. 2. 2. 2.	2. 1. 1. 2.	“	3. 1. 1. 1.	49	“	“
3. 3. 2. 3.	2. 2. 2. 2.	1. 1. 1. 2.	“	3. 1. 1. 1.	60	“	“
2. 1. 1. 1.	2. 2. 2. 2.	2. 1. 1. 1.	“	3. 1. 1. 1.	66	“	“
3. 2. 2. 1.	2. 2. 2. 2.	3. 4. 3. 3.	“	3. 2. 3. 2.	68	“	“
1. 1. 1. 1.	3. 4. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	“	3. 2. 3. 3.	73	“	“
2. 3. 1. 2.	2. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 1.	“	3. 2. 2. 1.	73	“	“
1. 1. 1. 1.	2. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 3.	“	3. 3. 3. 3.	76	“	“
2. 3. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 3.	“	3. 3. 3. 3.	80	“	“
3. 2. 2. 3.	2. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 3.	“	3. 3. 2. 2.	80	“	“
48 ÉLÈVES.							
1. 1. 1. 1.	2. 3. 2. 2.	1. 1. 1. 1.	“	“ 2. 2. 2.	49	“	“
1. 1. 1. 1.	2. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	“	“ 3. 2. 2.	56	“	“
1. 1. 1. 2.	2. 1. 1. 1.	2. 3. 2. 2.	“	“ 5. 3. 3.	60	“	“
3. 2. 2. 2.	2. 3. 2. 2.	1. 1. 1. 1.	“	“ 2. 2. 2.	61	“	“
1. 1. 1. 1.	2. 2. 2. 2.	3. 3. 2. 2.	“	“ 5. 3. 2.	62	“	“
4. 4. 3. 2.	3. 2. 3. 2.	1. 1. 1. 1.	“	“ 2. 2. 2.	68	“	“
2. 1. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	3. 3. 3. 3.	“	“ 2. 3. 3.	71	“	“
2. 2. 1. 2.	2. 3. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	“	“ 5. 3. 3.	72	“	“
2. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	3. 4. 4. 3.	“	“ 5. 4. 4.	79	“	“
2. 2. 2. 3.	3. 2. 2. 2.	2. 2. 2. 2.	“	“ 4. 4. 4.	79	“	“
2. 1. 1. 1.	4. 2. 2. 2.	3. 2. 2. 2.	“	“ 5. 4. 3.	80	“	“
4. 4. 3. 3.	3. 3. 3. 3.	2. 2. 2. 2.	“	“ 5. 4. 4.	84	“	“
“ 3. 2. 2.	“ 3. 2. 3.	“ 3. 2. 2.	“	“ 5. 5. 4.	87+18=85	“	“
2. 2. 2. 1.	3. 3. 2. 3.	4. 4. 2. 2.	“	“ 5. 5. 3.	85	“	“
3. 3. 3. 2.	2. 3. 2. 2.	4. 3. 3. 3.	“	“ 5. 5. 4.	88	“	“
4. 3. 3. 3.	4. 3. 3. 3.	4. 3. 3. 4.	“	“ 4. 4. 4.	93	“	“
3. 3. 3. 2.	3. 3. 3. 2.	4. 3. 3. 3.	“	“ 5. 5. 4.	98	“	“

Wöchentliche Vertheilung der für die Schüler der Gelehrtenschule verbindlichen Unterrichtsstunden.
 RÉPARTITION DES HEURES DE LEÇONS OBLIGATOIRES POUR LES ÉLÈVES DU GYMNASE.

Stunden. Heures.	Montag. Lundi.	Dienstag. Mardi.	Mittwoch. Mercredi.	Freitag. Vendredi.	Samstag. Samedi.
VIII. CLASSE.					
8 9	Deutsche Spr. Langue allemande. M. Clausener.	Calligraphie. Calligraphie. M. Alesch.	Naturgeschichte. Histoire naturelle. M. Moris.	Religion. Religion. M. Wies.	Religion. Religion. M. Wies.
9 10	Naturgeschichte. Histoire naturelle. M. Moris.	Französische Spr. Langue française. M. Moris.	Deutsche Spr. Langue allemande. M. Clausener.	Deutsche Spr. Langue allemande. M. Clausener.	Französische Spr. Langue française. M. Moris.
10 11	Lateinische Spr. Langue latine. M. Namur.	Deutsche Spr. Langue allemande. M. Clausener.	Lateinische Spr. Langue latine. M. Namur.	Lateinische Spr. Langue latine. M. Namur.	Lateinische Spr. Langue latine. M. Namur.
11 12	Französische Spr. Langue française. M. Moris.	Lateinische Spr. Langue latine. M. Namur.	Französische Spr. Langue française. M. Moris.	Französische Spr. Langue française. M. Moris.	Deutsche Spr. Langue allemande. M. Clausener.
2 3	Geschichte. Histoire. M. Moris.	Geschichte. Histoire. M. Moris.	Geographie. Géographie. M. Moris.	Geographie. Géographie. M. Moris.	Calligraphie. Calligraphie. M. Alesch.
3 4	Mathematif. Mathématiques. M. Moris.	Mathematif. Mathématiques. M. Moris.	Mathematif. Mathématiques. M. Moris.	Mathematif. Mathématiques. M. Moris.	Mathematif. Mathématiques. M. Moris.
VII. CLASSE.					
8 9	Lateinische Spr. Langue latine. M. Namur.	Lateinische Spr. Langue latine. M. Namur.	Lateinische Spr. Langue latine. M. Namur.	Lateinische Spr. Langue latine. M. Namur.	Lateinische Spr. Langue latine. M. Namur.
9 10	Französische Spr. Langue française. M. Namur.	Französische Spr. Langue française. M. Namur.	Französische Spr. Langue française. M. Namur.	Französische Spr. Langue française. M. Namur.	Deutsche Spr. Langue allemande. M. Clausener.
10 11	Geographie. Géographie. M. Clomes.	Geographie. Géographie. M. Clomes.	Mathematif. Mathématiques. M. Michaëlis.	Geschichte. Histoire. M. Clomes.	Geschichte. Histoire. M. Clomes.
11 12	Deutsche Spr. Langue allemande. M. Clausener.	Deutsche Spr. Langue allemande. M. Clausener.	Calligraphie. Calligraphie. M. Alesch.	Calligraphie. Calligraphie. M. Alesch.	Mathematif. Mathématiques. M. Michaëlis.
2 3	Mathematif. Mathématiques. M. Michaëlis.	Religion. Religion. M. Wies.	Naturgeschichte. Histoire naturelle. M. Moris.	Deutsche Spr. Langue allemande. M. Clausener.	Naturgeschichte. Histoire naturelle. M. Moris.
3 4	Religion. Religion. M. Wies.	Mathematif. Mathématiques. M. Michaëlis.	Deutsche Spr. Langue allemande. M. Clausener.	Mathematif. Mathématiques. M. Michaëlis.	Französische Spr. Langue française. M. Namur.

Stunden. Heures.	Montag. Lundi,	Dienstag. Mardi,	Mittwoch. Mercredi,	Freitag. Vendredi,	Samstag. Samedi.
VI. CLASSE.					
8 9	Lateinische Spr. Langue latine. M. <i>Wolff.</i>	Lateinische Spr. Langue latine. M. <i>Wolff.</i>	Lateinische Spr. Langue latine. M. <i>Wolff.</i>	Lateinische Spr. Langue latine. M. <i>Wolff.</i>	Lateinische Spr. Langue latine. M. <i>Wolff.</i>
9 10	Lateinische Spr. Langue latine. M. <i>Wolff.</i>	Deutsche Spr. Langue allemande. M. <i>Stammer.</i>	Lateinische Spr. Langue latine. M. <i>Wolff.</i>	Französische Spr. Langue française. M. <i>Wolff.</i>	Naturgeschichte. Histoire naturelle. M. <i>Van Kerckhoff.</i>
10 11	Mathematif. Mathématiques. M. <i>Michaëlis.</i>	Französische Spr. Langue française. M. <i>Wolff.</i>	Deutsche Spr. Langue allemande. M. <i>Stammer.</i>	Mathematif. Mathématiques. M. <i>Michaëlis.</i>	Deutsche Spr. Langue allemande. M. <i>Stammer.</i>
11 12	Geographie. Géographie. M. <i>Paquet.</i>	Geschichte. Histoire. M. <i>Paquet.</i>	Mathematif. Mathématiques. M. <i>Michaëlis.</i>	Naturgeschichte. Histoire naturelle. M. <i>Van Kerckhoff.</i>	Griechische Spr. Langue grecque. M. <i>Namur.</i>
2 5	Religion. Religion. M. <i>Wies.</i>	Mathematif. Mathématiques. M. <i>Michaëlis.</i>	Religion. Religion. M. <i>Wies.</i>	Griechische Spr. Langue grecque. M. <i>Namur.</i>	Mathematif. Mathématiques. M. <i>Michaëlis.</i>
3 4	Griechische Spr. Langue grecque. M. <i>Namur.</i>	Lateinische Spr. Langue latine. M. <i>Wolff.</i>	Griechische Spr. Langue grecque. M. <i>Namur.</i>	Geschichte. Histoire. M. <i>Paquet.</i>	Französische Spr. Langue française. M. <i>Wolff.</i>
V. CLASSE.					
8 9	Lateinische Spr. Langue latine. M. <i>Clomes.</i>	Lateinische Spr. Langue latine. M. <i>Clomes.</i>	Geschichte. Histoire. M. <i>Paquet.</i>	Lateinische Spr. Langue latine. M. <i>Clomes.</i>	Lateinische Spr. Langue latine. M. <i>Clomes.</i>
9 10	Lateinische Spr. Langue latine. M. <i>Clomes.</i>	Lateinische Spr. Langue latine. M. <i>Clomes.</i>	Französische Spr. Langue française. M. <i>Clomes.</i>	Französische Spr. Langue française. M. <i>Clomes.</i>	Lateinische Spr. Langue latine. M. <i>Clomes.</i>
10 11	Geschichte. Histoire. M. <i>Paquet.</i>	Mathematif. Mathématiques. M. <i>Michaëlis.</i>	Lateinische Spr. Langue latine. M. <i>Clomes.</i>	Naturgeschichte. Histoire naturelle. M. <i>Van Kerckhoff.</i>	Griechische Spr. Langue grecque. M. <i>Wolff.</i>
11 12	Mathematif. Mathématiques. M. <i>Michaëlis.</i>	Religion. Religion. M. <i>Wies.</i>	Lateinische Spr. Langue latine. M. <i>Clomes.</i>	Deutsche Spr. Langue allemande. M. <i>Stammer.</i>	1. Halbj. Geograph. 2. Halbj. Geschichte. 1. s. géog. 2. s. hist. M. <i>Paquet.</i>
2 5	Griechische Spr. Langue grecque. M. <i>Wolff.</i>	Griechische Spr. Langue grecque. M. <i>Wolff.</i>	Mathematif. Mathématiques. M. <i>Michaëlis.</i>	Religion. Religion. M. <i>Wies.</i>	Französische Spr. Langue française. M. <i>Clomes.</i>
3 4	Deutsche Spr. Langue allemande. M. <i>Stammer.</i>	Naturgeschichte. Histoire naturelle. M. <i>Van Kerckhoff.</i>	Deutsche Spr. Langue allemande. M. <i>Stammer.</i>	Griechische Spr. Langue grecque. M. <i>Wolff.</i>	Mathematif. Mathématiques. M. <i>Michaëlis.</i>

Stunden.	Montag.	Dienstag.	Mittwoch.	Freitag.	Samstag.
Heures.	Lundi.	Mardi.	Mercredi.	Vendredi.	Samedi.
IV. CLASSE.					
8 9	Physik. Physique. M. Van Kerckhoff.	Lateinische Spr. Langue latine. M. Joachim.	Lateinische Spr. Langue latine. M. Joachim.	Lateinische Spr. Langue latine. M. Joachim.	Lateinische Spr. Langue latine. M. Joachim.
9 10	Lateinische Spr. Langue latine. M. Joachim.	Lateinische Spr. Langue latine. M. Joachim.	Lateinische Spr. Langue latine. M. Joachim.	Lateinische Spr. Langue latine. M. Joachim.	Lateinische Spr. Langue latine. M. Joachim.
10 11	Griechische Spr. Langue grecque. M. Wolff.	Griechische Spr. Langue grecque. M. Bourgraff.	Griechische Spr. Langue grecque. M. Bourgraff.	Griechische Spr. Langue grecque. M. Wolff.	Griechische Spr. Langue grecque. M. Bourgraff.
11 12	Deutsche Spr. Langue allemande. M. Stammer.	Physik. Physique. M. Van Kerckhoff.	Deutsche Spr. Langue allemande. M. Stammer.	Geschichte. Histoire. M. Paquet.	Deutsche Spr. Langue allemande. M. Stammer.
2 3	Lateinische Spr. Langue latine. M. Joachim.	Mathematik. Mathématiques. M. Bodson.	Französische Spr. Langue française. M. Joachim.	Französische Spr. Langue française. M. Joachim.	Französische Spr. Langue française. M. Joachim.
3 4	Geschichte. Histoire. M. Paquet.	Geschichte. Histoire. M. Paquet.	Religion. Religion. M. Wies.	Mathematik. Mathématiques. M. Bodson.	Mathematik. Mathématiques. M. Bodson.
III. CLASSE.					
8 9	Lateinische Spr. Langue latine. M. Barreau.	Physik. Physique. M. Van Kerckhoff.	Lateinische Spr. Langue latine. M. Barreau.	Lateinische Spr. Langue latine. M. Barreau.	Lateinische Spr. Langue latine. M. Barreau.
9 10	Physik. Physique. M. Van Kerckhoff.	Französische Spr. Langue française. M. Paquet.	Mathematik. Mathématiques. M. Bodson.	Mathematik. Mathématiques. M. Bodson.	Mathematik. Mathématiques. M. Bodson.
10 11	Religion. Religion. M. Wies.	Geschichte. Histoire. M. Paquet.	Lateinische Spr. Langue latine. M. Clausener.	Geschichte. Histoire. M. Paquet.	Geschichte. Histoire. M. Paquet.
11 12	Griechische Spr. Langue grecque. M. Bourgraff.	Griechische Spr. Langue grecque. M. Bourgraff.	Griechische Spr. Langue grecque. M. Bourgraff.	Griechische Spr. Langue grecque. M. Bourgraff.	Griechische Spr. Langue grecque. M. Bourgraff.
2 3	Lateinische Spr. Langue latine. M. Clausener.	Lateinische Spr. Langue latine. M. Clausener.	Französische Spr. Langue française. M. Barreau.	Französische Spr. Langue française. M. Barreau.	Lateinische Spr. Langue latine. M. Clausener.
3 4	Lateinische Spr. Langue latine. M. Joachim.	Deutsche Spr. Langue allemande. M. Stammer.	Lateinische Spr. Langue latine. M. Joachim.	Deutsche Spr. Langue allemande. M. Stammer.	Deutsche Spr. Langue allemande. M. Stammer.

Stunden. Heures.	Montag. Lundi.	Dienstag. Mardi.	Mittwoch. Mercredi.	Freitag. Vendredi.	Samstag. Samedi.
II. CLASSE.					
8 9	Mathematif. Mathématiques. M. Bodson.	Mathematif. Mathématiques. M. Bodson.	Deutsche Spr. Langue allemande. M. Stammer.	Deutsche Spr. Langue allemande. M. Stammer.	Mathematif. Mathématiques. M. Bodson.
9 10	Lateinische Spr. Langue latine. M. Barreau.	Lateinische Spr. Langue latine. M. Barreau.	Französische Spr. Langue française. M. Barreau.	Lateinische Spr. Langue latine. M. Barreau.	Französische Spr. Langue française. M. Barreau.
10 11	Lateinische Spr. Langue latine. M. Müller.	Lateinische Spr. Langue latine. M. Müller.	Lateinische Spr. Langue latine. M. Barreau.	Lateinische Spr. Langue latine. M. Müller.	Lateinische Spr. Langue latine. M. Müller.
11 12	Französische Spr. Langue française. M. Barreau.	Deutsche Spr. Langue allemande. M. Stammer.	Lateinische Spr. Langue latine. M. Müller.	Religion. Religion. M. Wies.	Lateinische Spr. Langue latine. M. Müller.
2 3	Geschichte. Histoire. M. Paquet.	Geschichte. Histoire. M. Paquet.	Mathematif. Mathématiques. M. Bodson.	Mathematif. Mathématiques. M. Bodson.	Geschichte. Histoire. M. Paquet.
3 4	Griechische Spr. Langue grecque. M. Bourgraff.	Griechische Spr. Langue grecque. M. Bourgraff.	Griechische Spr. Langue grecque. M. Bourgraff.	Griechische Spr. Langue grecque. M. Bourgraff.	Griechische Spr. Langue grecque. M. Bourgraff.
I. CLASSE.					
8 9	Psychol. ob. Mor. Psychol. ou moral. M. Engling.	Encycl. d. Wissen. Enc. des sciences. M. Engling.	Geschich. d. Philos. Hist. de la philos. M. Engling.	Encycl. d. Wissenf. Enc. des sciences. M. Engling.	Geschich. d. Philo. Hist. de la philos. M. Engling.
9 10	Astronomie. Astronomie. M. Bodson.	Lateinische Spr. Langue latine. M. Müller.	Geschichte. Histoire. M. Paquet.	Deut. Spr. u. Lit. Lang. et lit. allem. M. Stammer.	Geschichte. Histoire. M. Paquet.
10 11	Deut. Spr. u. Lit. Lang. et lit. allem. M. Stammer.	Aesthetif. Esthétique. M. Stammer.	Lateinische Spr. Langue latine. M. Müller.	Mathematif. Mathématiques. M. Bodson.	Religion. Religion. M. Wies.
11 12	Lateinische Spr. Langue latine. M. Müller.	Französische Spr. Langue française. M. Barreau.	Astronomie. Astronomie. M. Bodson.	Lateinische Spr. Langue latine. M. Müller.	Lateinische Spr. Langue latine. M. Barreau.
2 3	Französische Spr. Langue française. M. Barreau.	Logik. Moral. Logique. Morale. M. Engling.	Alterth. gr. u. röm. Ant. grec. et rom. Bourgraff. Paquet.	Alterth. gr. u. röm. Ant. grec. et rom. Bourgraff. Paquet.	Griechische Spr. Langue grecque. M. Bourgraff.
3 4	Lateinische Spr. Langue latine. M. Barreau.	Mathematif. Mathématiques. M. Bodson.	Mathematif. Mathématiques. M. Bodson.	Griechische Spr. Langue grecque. M. Bourgraff.	Griechische Spr. Langue grecque. M. Bourgraff.

Uebersicht der Lehrgegenstände des verfloffenen Schuljahrs.

Da wesentlich dieselben Gegenstände, wie in den vorhergehenden Jahren gelehrt worden sind, so hat man sich nicht benöthigt gefunden diese Uebersicht in allen ihren Einzelheiten aufs Neue aufzuführen.

COMPTE RENDU DES OBJETS D'ENSEIGNEMENT DE L'ANNÉE ÉCOULÉE.

Comme ce compte rendu est à peu près le même que celui qui a été publié les années précédentes, on n'a pas jugé nécessaire de le reproduire de nouveau dans tous ses détails.

Angabe der Tage und Stunden für die öffentliche Prüfung.

INDICATION DU JOUR ET DE L'HEURE DE L'EXAMEN PUBLIC POUR CHAQUE CLASSE.

Die Prüfungen der obern und untern Classen finden gleichzeitig in zwei verschiedenen Localen statt.

L'examen des classes supérieures a lieu simultanément avec celui des classes inférieures, mais dans des locaux séparés.

Montag	19 August,	morgens 9 Uhr im Saale N ^o 11	IV. Classe.	im Saal N ^o 12.	VIII. Classe.
id.	id.	3 Uhr des Nachmitt.	ibid. — III. Classe.	ibid. —	VII. Classe.
Dienstag	20 id.	morgens 9 Uhr	ibid. — II. Classe.	ibid. —	VI. Classe.
id.	id.	3 Uhr des Nachmittags		ibid. —	V. Classe.

Die Schüler der 1ten Classe haben ihre Maturitäts-Prüfung bestanden.

Lundi	19 Août,	à 9 heures du matin.	Salle N ^o 11. IV. classe.	Salle N ^o 12. VIII classe.
id.	id.	à 3 heures de relevée	ibid. — III. classe.	ibid. — VII classe.
Mardi	20 id.	à 9 heures du matin.	ibid. — II. classe.	ibid. — VI. classe.
id.	id.	à 3 heures de relevée		ibid. — V. classe.

Les élèves de 1^{re} ont subi leur examen de maturité.

Classenlehrer für das Schuljahr 1844.—1845.—Régents de classe pour l'année 1844—1845.

I ^o	M ^r BOURGGRAFF.	V ^o	M ^r CLONES.
II ^o	M ^r PAQUET.	VI ^o	M ^r WOLFF.
III ^o	M ^r BODSON.	VII ^o	M ^r NAMUR.
IV ^o	M ^r JOACHIM.	VIII ^o	M ^r WIES.

Leitung der Gesang- und Musikschule. Hr. Paquet.

Die Bibliothek des Athenäums, die Naturalien-Sammlung und jene der vaterländischen Alterthümer, unter der Aufsicht des Hrn Professors A. Namur, stehen den Schülern Donnerstags nach der Messe offen.

Direction de l'école de chant et de musique. M^r PAQUET
La bibliothèque de l'Athénée, le cabinet d'histoire naturelle et celui des antiquités du Pays, sous la surveillance de M^r le professeur A. NAMUR, sont ouverts aux élèves le jeudi, immédiatement après la messe.

Schluß des Schuljahres — *Clôture de l'année scolaire.*

Donnerstag, den 22 August, Morgens 8 Uhr, wird von den Schülern des Athenäums die Dank-
sagungsmesse mit Te Deum gesungen.

Um 3 Uhr des Nachmittags feierliche Preis-Ver-
theilung im großen Saale des Athenäums.

Jeudi, 22 août, à 8 heures du matin, les élèves
de l'athénée chanteront la messe suivie d'un TE DEUM,
en action de grâces.

A 3 heures de relevée, distribution solennelle des
prix dans la grande salle de l'Athénée.

Aufnahme nachsuchende Zöglinge haben sich Montag,
den 7. October, Vormittags zwischen 9 und 12 Uhr,
oder Nachmittags zwischen 3 und 5 Uhr, bei dem
Hrn Studiendirector im Athenäum zu melden, welchem
sie das, von ihren frühern Lehrern ihnen ausgestellte
Zeugniß über Fähigkeit und sittliches Betragen, wie
auch ihren Geburtschein vorzeigen müssen. Zöglinge
unter 10 Jahren werden nicht aufgenommen.

Die, ihre Aufnahme bedingende, mündliche und
schriftliche Prüfung wird des andern Tages am
8 October, Morgens 8 Uhr, Statt finden.

Am 9. October, um 8 Uhr Morgens, werden
alle Lehrkurse in Thätigkeit treten.

Nach dieser Frist, kann ohne eine, vom Studien-
director bei dem Regierungs-Collegium nachgesuchte,
Dispensation keine Aufnahme mehr Statt finden.

Les élèves demandant l'admission, doivent se
présenter lundi 7 octobre 1844, entre 9 heures et
midi ou entre 3 et 6 heures de relevée, au bureau
du Directeur des études, à l'Athénée, et être munis
de certificats de capacité et de bonne conduite, délivrés
par leurs instituteurs précédents, ainsi que de l'extrait
de leur acte de naissance. Les élèves ne sont pas
admis au-dessous de 10 ans.

L'examen oral et par écrit, qui décidera de
l'admission, aura lieu le lendemain, 8 octobre, à
8 heures du matin.

Le 9 octobre, à 8 heures du matin, tous les cours
entreront en activité.

Après cette époque, aucun élève ne pourra plus
être admis, à moins d'obtenir une autorisation spéciale
du Conseil de Gouvernement, par l'entremise du
Directeur des études.



